



La VOIX de l'ORIENT ORGANISME DE CONCORDE NATIONALE

Prochainement grande excursion organisée par 'la Voix de l'Orient'

Directeur Politique : A. BEZIAT

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Numéro 23. JEUDI 12 MAI 1949.

La science et l'esprit

La science matérialiste détruira le monde; une science spiritualisée peut le sauver Charles Lindberg

En tête de son numéro d'Avril dernier, la grande revue 'Hommes et Monde' publie cet article de Charles Lindberg...

LA RELIGION DE LA SCIENCE

J'ai grandi en disciple de la science. Je connais ses attrait. J'ai senti le pouvoir olympien consistant à l'homme par ses machines...

Dans ma jeunesse, la science représentait pour moi plus que l'homme ou Dieu. L'existence du premier était de soi; l'autre était trop incertaine pour me permettre de le concevoir...

A l'instar de la jeunesse moderne, l'idolâtrie de la science. La somme des connaissances qu'elle comporte m'inspirait une sorte d'extase...

LE MATERIALISME SCIENTIFIQUE

Or il m'a été donné d'expérimenter les premiers résultats du matérialisme scientifique. J'ai vu les hommes se transformer en machines...

avion de chasse, avec les comètes de l'homme et les bombes sillonnant les airs dans leur course irrévocable.

Je conçois maintenant que, tandis que Dieu ne peut être vu d'une façon aussi tangible que je l'avais exigé dans mon enfance, sa présence peut être reconnue dans chaque image, chaque acte et chaque événement...

PRIMAUTE DES VALEURS SPIRITUELLES

Quand nous adorons Dieu et vivons selon les valeurs spirituelles, le savoir et la complexité infinie de la science se trouvent dirigées par une sagesse supérieure

(Lire la suite en Page 7)

LISEZ

- en page 2: Nos dernières informations locales. en page 3: Nouvelles du Monde Arabe. en page 4: L'égypte. en page 5: Un historien de l'Egypte et de l'Islam. en page 6: Reflexions sur la musique. en page 7: Nos dernières informations financières. en page 8: Nos dernières nouvelles du Cinéma.

Tout capital qui travaille en Egypte est un capital égyptien.

La crise financière est due à des facteurs psychologiques plus que tout autres. SEDKY PACHA

Un grand homme d'Etat

S.E. Ismail Sedky pacha est le seul qui reste de cette magnifique pléiade d'hommes d'Etat qui auraient honoré les plus grandes nations.

Quoiqu'il en soit, Sedky pacha -- grand homme d'Etat, grand homme d'affaires -- domine tous ses contemporains et par sa lumineuse intelligence, son immense information et son courage civique.

Mais, nous ne voulons pas ouvrir une polémique avec nos grands confrères, regrettant, seulement, qu'ils n'aient pas commenté et mis en valeur, dans des éditoriaux, les sages et courageuses déclarations de plus éminent de nos hommes d'Etat.

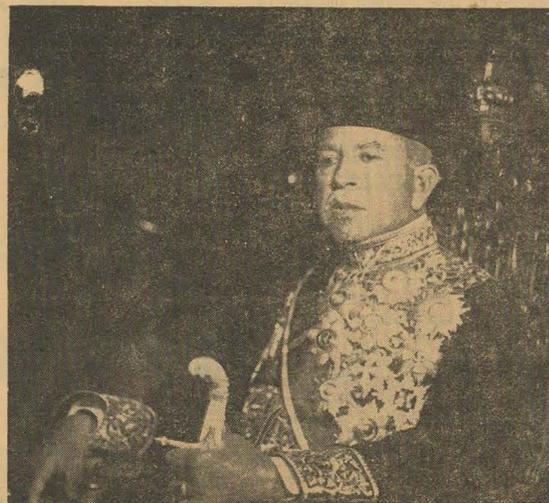
Le contrôle des sociétés

Le rédacteur du 'Messawar' a posé à Sedky pacha, cette question: 'Que pensez-vous Excellence, du débat soulevé à la Chambre au sujet du contrôle des banques et des sociétés?'

Il n'y a plus de capitaux étrangers

Que pensez-vous, continua le rédacteur du 'Messawar' d'une législation interdisant aux Etrangers de s'approprier des terrains et des immeubles?'

Voici la réponse textuelle qui mérite d'être intégralement citée: 'Certaines nations retardataires ont recouru à une semblable législation lorsqu'elles sentaient qu'il y avait un déséquilibre entre les propriétés des nationaux et celles acquises par les Etrangers dans ces pays, ce qui n'est pas le cas en Egypte.'



S.E. Ismail Sedky pacha (Photo Weinberg).

« Malgré cela je voudrais rappeler à ceux qui prennent l'initiative de semblables législations que le capital ne porte pas l'enseigne de son propriétaire... Il n'est pas étranger si son propriétaire est étranger, et vice-versa... »

égyptiens eux-mêmes, parce qu'il est soumis aux lois du pays. Le capital n'a de nationalité que par ce moyen. Si des statistiques sont publiées et que l'on veuille à l'étranger mesurer la capacité économique de l'Egypte, les statistiques ne déterminent pas la nationalité des capitaux mais leur emploi en Egypte.

(Lire la suite en Page 2)

L'EXPLOITATION AGRICOLE DES DESERTS EGYPTIENS

par Me. Gamil El Sabban

Mercredi 4 mai a eu lieu, au siège de l'Association Egypte-Europe une brillante conférence donnée par Mre Gamil El Sabban, Directeur culturel de l'Association, et secrétaire général de Chambres industrielles à la Fédération égyptienne des Industries.

Après que S.E. Hussein Enan pacha, ancien ministre de l'Agriculture, qui présidait la conférence, eut présenté le conférencier au public, celui-ci commença par démontrer comment, par l'accroissement de la population mondiale et la consommation alimentaire des peuples, les divers pays se sont trouvés devant un devoir national et une obligation internationale d'étendre leurs terres cultivables...

(Lire la suite en Page 7)



Sur notre photo, prise au cours de la conférence de Mre Gamil El Sabban, directeur culturel de l'Association Egypte-Europe, on reconnaît, aux côtés du conférencier, S.E. Hussein Enan Pacha, et parmi l'auditoire, de droite à gauche: L.E.E. Abdel Aziz Abdalla Salem Bey, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Agriculture, le Dr. Abdel Aziz Ahmed Bey, directeur de la Commission de l'Energie Hydro-Electrique et le Leva Mahmoud Fahmy Pacha, co-viceministre de la place du Caire.

La Nationalité Egyptienne

Interprétation de l'art. 22 du décret-loi de 1929

Nous avons demandé à l'un de nos distingués juristes égyptiens une note, au sujet de l'interprétation de l'art. 22 du décret-loi sur la Nationalité Egyptienne.

Nos lecteurs y trouveront des arguments décisifs en faveur de ceux que l'on veut considérer comme 'apatrides.'

Depuis quelque temps la presse quotidienne publie des commentaires contradictoires au sujet de l'interprétation de l'art. 22 du décret-loi sur la Nationalité Egyptienne.

UN CONFLIT JURIDIQUE

Une controverse existe, paraît-il, sur la portée de cette disposition entre le Conseil d'Etat et le tribunal National du Caire.

Ce tribunal aurait récemment acquiescé le Président du Conseil d'Administration d'une Société Anonyme qui était poursuivi pour avoir violé la proportion de 40/0 d'administrateurs égyptiens au Conseil d'Administration de la Société, prescrite par la loi.

Le conflit entre la Société et le Ministère provenait du fait que cette dernière ne voulait pas reconnaître la Nationalité Egyptienne à l'un des membres du Conseil d'Administration. Ce dernier, habitant l'Egypte depuis une date immémoriale, se prévalait, pour établir sa

Nationalité Egyptienne, de la disposition de l'art. 22 précité.

L'ARTICLE 22

La presse a publié le texte de cet article comme suit:

'Tout individu habitant le territoire de l'Egypte est réputé Egyptien et traité comme tel jusqu'à ce que sa Nationalité (étrangère) (1) ait été régulièrement constatée.'

Mais, ainsi reproduit, le texte n'est pas complet. Il faut y ajouter la suite qui est ainsi conçue:

'Toute fois jusqu'à ce que sa Nationalité Egyptienne ait été établie, il ne jouira pas de l'exercice des droits politiques.'

Avec l'adjonction de cet alinéa on comprend mieux la pensée du législateur.

Il veut dire que le dit habitant de ce territoire jouira de tous autres droits que les droits politiques et notamment du droit au travail, au commerce, à l'industrie, à exercer une profession libérale, à être possesseur d'un passeport Egyptien et d'une manière générale de tous les droits civils reconnus aux Egyptiens.

(1) Omis dans le texte. (Lire la suite en Page 7)

PEUT-ON LE DIRE ?

Les écuries d'Augias

Depuis trente ans, les écuries d'Augias, roi d'Elide, qui contenait, entre autres, plus de 3000 boeufs, n'avaient pas été nettoyées. Elles avaient fini par dégager une odeur pestilentielle qui incommodait tout le pays.

Tout ce que citent, quotidiennement, nos journaux au sujet de la gabegie administrative, me rappelle le cas des écuries d'Augias. Quel est l'homme d'Etat, nouvel Hercule, qui va intervenir pour nettoyer tous ces repaires à papiers immondes?

'Le Journal d'Egypte' qui n'est pas suspect d'opposition au gouvernement, nous racontait, l'autre jour, que 300 fonctionnaires des diverses administrations de l'Etat sont poursuivis disciplinairement. Mais, ce qui est merveilleux, ajoute le journal en question, c'est que le ministre des Finances déclare que 'la plupart d'entre eux sont inaccessibles!'

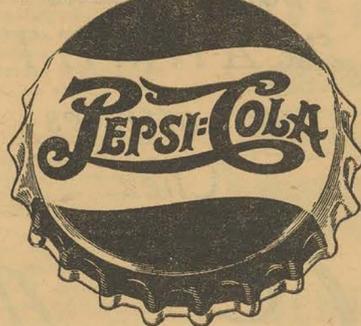
Et oui! Les uns sont morts et ont transmis, tranquillement, les biens détournés à leurs héritiers ou les ont constitués en Wakfs; d'autres, sont à la retraite, échappant aux mesures disciplinaires; d'autres ont disparu dans le décor ou se sont défilés... brouillés. Bref, des abus de pouvoir, des abus de confiance, des détournements portant sur des centaines et des centaines de milliers de livres ont été commis et les responsables, du moins 'la plupart d'entre eux, sont inaccessibles!'

Le terme employé par Son Excellence est vraiment délicieux: INACCESSIBLES!...

LE HURON.

S. P. M. O.

BUVEZ



BIENTÔT



SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12 BRUXELLES: 54, Rue du Popin, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE: 16, Rue Kantaret-El-Dekka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390. ALEXANDRIE: 55, Rue Abu Dardar, Tél. 20626/20698, R.C. 27599. MANSOURAH - PORT SAID

# La VOIX de l'ORIENT

REDACTION : 1, rue Kadi El Fadel — Tél. 54184.  
Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.  
Administration : Association Egypte-Europe.  
Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.  
Alexandrie — 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

## BULLETIN POLITIQUE

### Le choc psychologique et l'état de siège

La Chambre des députés avait adopté à une quasi-unanimité le projet gouvernemental pour la prorogation, pendant une année, encore, de l'état de siège. Vu la composition de cette assemblée, ce vote était attendu et n'a causé aucune surprise. Par contre, on pensait qu'au Sénat où l'opposition est autrement puissante et organisée, où l'on compte un fort contingent wafdiste et de nombreux indépendants, l'affaire serait chaude et le vote disputé.

Quelles que furent les délibérations, nous n'avons pas à le savoir, puisque le huis-clos avait été prononcé ; mais le résultat en a été éloquent. L'état de siège a, encore, été maintenu pour un an par une majorité massive de 76 sénateurs contre 14.

Il est certain que le choc psychologique produit sur toute la nation par les découvertes de stocks formidables d'armes et de munitions, par les attentats soigneusement préparés et l'échec miraculeux des dernières tentatives, a enlevé aux adversaires du maintien de l'état de siège leurs meilleurs arguments. La nation, toute entière, s'est sentie menacée et, dans de telles circonstances où la vie des individus et celle des collectivités est en jeu, « les vacances de la légalité » — selon une heureuse expression — s'imposent.

La première condition pour qu'une nation puisse travailler et produire, c'est la sécurité. Pour la garantir, on n'en saurait citer les moyens aux pouvoirs publics. Et ce, d'autant plus que les ennemis de tout ordre se sont réveillés formidablement organisés avec une prolifération clandestine immense et un armement tel qu'en pourraient rêver certains petits États. La nocivité de l'Association terroriste était d'autant plus active qu'elle se parait du prétexte religieux, le plus dangereux de tous, celui qui se prête le mieux à la propagande et à la séduction des esprits simples.

Le gouvernement a remporté une belle victoire au Parlement et devant l'opinion publique. Nous sommes persuadés qu'il en usera avec d'autant plus de modération que le triomphe de son point de vue a été incontesté.

Dans notre dernier bulletin, nous parlions de « nos régions dévastées », c'est-à-dire de tout notre appareil économique et financier à reconstituer et à mettre au point, ainsi que des grands

**CETTE SEMAINE**  
**A l'Association EGYPTE-EUROPE**  
VENDREDI 13 à 7 h. 30. — Conférence en arabe de M. Hachem Fawzi intitulée : « Notre politique fiscale ». Résumé en français.  
MERCREDI 18 à 7 h. 30. — Conférence en arabe de M. Assad Moutaguall sur « Les Indes ». Résumé en français.  
JEUDI. — Thé-Bridge.  
SAMEDI à 7 h. p.m. — Soirée dansante avec jazz.

### LES VOITURETTES pour enfants

# MARMET

sont arrivées

Chez

# Cicurel

R.C. 26426.

# LA VIE égyptienne

## LA CITE UNIVERSITAIRE

Sa Majesté le Roi a daigné inaugurer le 6 mai, la Cité Universitaire à Guizeh, à l'occasion de l'Anniversaire de l'Avènement au Trône. Le noyau de cette Cité comprend vingt habitations où pourront loger six cents étudiants. Chaque chambre comprendra un lit, un bureau et une salle de bain. La Cité sera développée progressivement, au fur et à mesure des besoins. En dehors des logements, on y aménagera une bibliothèque, un club, une mosquée, une salle de projections cinématographiques et un bureau pour l'administration de la Cité.

## UNE ECOLE D'AVIATION A BILBEIS

La nouvelle école d'aviation dont le Ministère de la Guerre entreprend la création, sera construite à Bilbeis, dans la Province de Char-kiéh et commencera à fonctionner dès le mois d'octobre prochain. Y seront admis les titulaires du Baccalauréat, (section d'orientation). Après quatre ans d'études, ils seront promus au grade de sous-lieutenants d'aviation.

## TROIS NOUVELLES LEGATIONS

Le nouveau budget du Ministère des Affaires Etrangères comporte la création de trois nouvelles légations : l'une en Transjordanie, l'autre en Syrie et la 3ème en Afrique du Sud. On sait que, jusqu'ici, le Ministère d'Egypte en Irak occupait cumulativement les fonctions de Ministère en Transjordanie et celui du Liban

## LEGATION DE GRECE



S.E. Triandaphyllides

## RECEPTION OFFICIELLE

Jeudi dernier, les salons de la Légation de Grèce ont reçu l'élite égyptienne et internationale de notre capitale. Les invités étaient accueillis par Mme Triandaphyllides et S.E. le ministre de Grèce.

Le Président du Conseil, L.L.E.E. les ministres, les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires, de hauts fonctionnaires, les notables les plus représentatifs de leurs colonies respectives s'étaient pressés pour manifester leur sympathie à leurs hôtes et leur admiration pour l'héroïque petite et, à la fois, grande nation.

## Déclarations de Sedky Pacha

(Suite de la Page 1)

« La législation proposée n'aura pour conséquence que d'inquiéter le capital étranger sans justification et sans résultat. « Je n'ai aucun doute que si nous avions appliqué une semblable proposition il y a vingt ans, l'Egypte ne serait pas parvenue à la position qu'elle occupe actuellement dans les domaines économiques et industriels. »

### La crise financière

— Quelle est — dernière question posée par le « Messawar » — votre opinion au sujet de la baisse des titres et à quoi l'attribuez-vous ?

— Voici la réponse que nous reproduisons, encore, intégralement : « A mon avis, la baisse actuelle des titres n'est pas due à des causes matérielles réelles, mais à des facteurs psychologiques plus que tous autres. »

« Néanmoins, ces facteurs psychologiques qui provoquent les crises ont sûrement des raisons lointaines. Et parmi leurs raisons en Egypte, se trouve le sentiment d'insécurité économique. Le relâchement de l'assiette fiscale, l'augmentation des taux des im-

pôts et la procédure exagérée employée pour leur application — tout cela ajouté à l'inquiétude — régnant dans tous les pays du monde a donné lieu à cette baisse beaucoup plus que la situation des sociétés et des banques... »

« A ces causes, il faut en ajouter une autre, et c'est le sentiment qu'ont beaucoup de personnes que la nous nous sommes engagés dans la voie des dépenses superflues qui ne rapportent pas à notre pays des résultats matériels et moraux. Ces dépenses entraînent la pauvreté, l'affaiblissement de la capacité du pays à relever son niveau économique. Elles ont également pour conséquence de retarder les projets productifs et sociaux dont la liaison est étroite. »

### Le courage civique

Dans divers articles publiés par « La Voix de l'Orient » au sujet du droit de propriété des Etrangers, il a été indiqué que ceux-ci ont souvent fait oeuvre de pionniers. Nous avons demandé qu'en regard du nombre de feddans attribués aux Etrangers, une statistique officielle dise quelle a été la superficie des terres que ces mêmes Etrangers ont conquises par leurs capitaux et leurs techniques sur le désert et les marais, terres qui, progressivement, sont devenues la propriété des nationaux. Une autre statistique — également officielle — devrait établir toutes les cultures nouvelles et tous les perfectionnements agricoles introduits par les Etrangers, insistant spécialement sur la contribution apportée par eux à la culture du coton.

Une apologie semblable pourrait être apportée sur beaucoup d'autres terrains démontrant, comme le dit Sedky pacha, que sans le concours de tous ses habitants, sans discrimination d'origine, la Vallée du Nil ne serait jamais parvenue à ce degré de prospérité. Il faut avouer que l'activité des Etrangers — sous l'ère des Capitulations — pouvait provoquer certaines réserves. Elles n'ont plus lieu de se produire, aujourd'hui, où sur le terrain financier, industriel, économique, en un mot, le terme « étrangers » est vide de sens et qu'il n'y a plus qu'une activité « égyptienne ». Ce qu'affirme là, S.E. Ismail Sedky pacha, de nombreuses personnalités nationales le pensent et l'expriment, volontiers, en maintes conversations privées. Elles feraient acte de patriotisme de l'énoncer publiquement ; mais, à l'inverse du courage militaire, le vrai courage civique est, plutôt, rare.

A. BEZIAT.  
Dans sa séance de mardi dernier, le Sénat a examiné le projet de loi interdisant la propriété agricole aux étrangers. L.L.E.E. Sirry pacha, Tewfik Doss pacha et Charaoul bey ont fortement critiqué le projet de loi.

représentait l'Egypte en Syrie. Quant à l'Afrique du Sud, elle ne comportait qu'une représentation consulaire.

## CHEMIN DE FER METROPOLITAIN

L'intensité sans cesse croissante de la circulation des véhicules au Caire n'a pas laissé d'inquiéter les autorités. Dans le but de l'atténuer, un groupe d'ingénieurs a proposé la création d'un réseau de chemins de fer métropolitains souterrains, sur une longueur de soixante-deux kilomètres et avec 33 stations, soit une par deux kilomètres de distance. Le coût de réalisation de ce projet est estimé à huit millions de livres égyptiennes.

## LA LOI SUR LA NATIONALITE EGYPTIENNE

La commission ministérielle chargée d'élaborer la nouvelle loi sur la nationalité égyptienne est sur le point d'achever ses travaux. S.E. Abdel Aziz El Soufani bey, ministre d'Etat, a déclaré que le Gouver-

nement espère la déposer sur le bureau de la Chambre des Députés dans le courant de cette session. D'autre part, nous croyons savoir que la nouvelle loi sera de portée plus large que la loi actuelle dont l'application s'est avérée difficile.

## LES ETRANGERS ET LA PROPRIETE FONCIERE

S.E. Moustapha Marei bey, ministre d'Etat, a achevé l'élaboration du projet de loi réglementant l'appropriation des biens fonciers par les étrangers. On croit qu'en vertu de la nouvelle loi, aucun acte de transmission de propriété ne pourra être transcrit dans les livres fonciers si l'acheteur n'établit pas sa nationalité égyptienne. Il demeure entendu que la restriction s'applique, exclusivement aux terres agricoles, comme nous l'avons d'ailleurs annoncé.

D'autre part, S.E. Moustapha Marei bey a déclaré à notre confrère « Al Zamane » que la nouvelle législation ne vise pas à restreindre l'activité économique des étrangers ; mais uniquement à protéger

et à développer l'économie nationale. D'autant plus que la plupart des étrangers qui possèdent des terres ne s'occupent pas d'agriculture et ne les achètent que pour les revendre quand les prix haussent. Le ministre a ajouté que les milieux diplomatiques étrangers ont été convaincus de l'utilité de cette législation, y compris l'Ambassade de France, qui a reçu des assurances au sujet des terres hypothéquées au Crédit Foncier Egyptien.

## UN PROFESSEUR ACTIONNE LE GOUVERNEMENT

Le Dr. Schacht, orientaliste allemand et ancien professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Fouad Ier, a actionné le Gouvernement en dommages-intérêts pour renvoi intempestif, alors qu'il se trouvait en Angleterre pendant la dernière guerre. Il réclame une indemnité de L.E. 10.000, tant pour son renvoi que pour la négligence dont l'Université se serait rendue coupable à l'égard de ses ouvrages et de ses manuscrits dont elle avait la garde.

## DES CARTES D'IDENTITE AU MARCHÉ NOIR

L'application de la loi sur les cartes d'identité et le délai relativement court, fixé pour s'y conformer, ont provoqué une perturbation dans le mouvement de leur vente aux bureaux de poste. A telles enseignes que le prix de la carte est passé à P.T. 30 au marché noir, au lieu de P.T. 10.

## ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LES COMPAGNIES DE NAVIGATION

Les Compagnies de Navigation ont formulé une opposition contre l'intention du Gouvernement, de participer à la création d'une flotte marchande. A leur avis, le rôle de l'Etat devrait se limiter à l'aide financière et à l'encouragement moral.

## LE TRAFIC DES DEVICES RARES

Le Ministère des Finances achèvera prochainement l'élaboration de la nouvelle loi sur la monnaie. Cette loi édictera des sanctions sé-

vères contre ceux qui pratiquent le trafic des devises rares ou qui les exportent par contrebande.

## LA CRISE DES TELEPHONES DURERA JUSQU'EN 1952

La crise des téléphones ne semble pas à la veille de prendre fin. On croit qu'elle ne sera atténuée qu'en 1952, lorsqu'on aura achevé la construction du central de Bab El Louk, comprenant 10.000 lignes.

## MINISTRES, SENATEURS ET FONCTIONNAIRES SOUDANAIS

Interrogé par notre confrère « Al Isneine » au sujet du mouvement séparatiste encouragé par le Gouvernement britannique au Soudan, S.E. Aly Maher pacha, ancien Président du Conseil, a déclaré que la meilleure réponse à donner serait d'appliquer l'Unité en Egypte. A cet effet, il y aura lieu de nommer des Ministres Soudanais au sein du Cabinet, des sénateurs et députés au Parlement Egyptien et de hauts fonctionnaires dans les Administrations de l'Etat.

## LE DICTIONNAIRE DU PROFESSEUR FISCHER

L'Académie Royale de Langue Arabe a décidé d'acheter le manuscrit du dictionnaire historique de la langue arabe, préparé par le Dr. Fischer, l'orientaliste bien connu, qui vient de mourir le mois dernier.

C'est le fruit de quarante ans de recherches. Quant au prix offert, il est de L.E. 5000.

## LES AVIONS A LA RECHERCHE DU HACHICHE

Les officiers du service de la lutte contre les stupéfiants ont eu recours à un nouveau procédé qui s'est avéré très efficace. C'est celui de rechercher les champs cultivés en opium et en hachiche, au moyen d'avions qui survolent la province.

## LA T.S.F. POUR LA LUTTE CONTRE LES ACRIDIENS

Le Ministère de l'Agriculture a installé des stations de T.S.F. à Assouan, pour surveiller le mouvement des acridiens migrateurs, qui viennent du Sud et de l'Est. Ce procédé réduira considérablement le danger des sauterelles.

## NOUVEAU QUARTIER AU CAIRE

Le quartier « Echach El Torgomane » est situé à Boulac, en plein centre du Caire. Il occupe une superficie de cent-dix feddans, couverts de taudis et de chaumières, où logent des malfaiteurs, repris de justice et trafiquants de narcotiques.

On nous apprend que S.E. Ibrahim, Abdel Hادي pacha, Président du Conseil des Ministres, a décidé de faire démolir ce quartier et d'y construire de nouvelles habitations, remplissant toutes les conditions de confort et d'hygiène. Le coût de la réalisation du projet atteint L.E. 1.750.000 mais la vente d'une partie des terres, après le lotissement, permettra à l'Etat de couvrir les frais d'alignement, et autres dépenses éditoriales et de réaliser même un bénéfice de L.E. 3.000.000.

Signalons que le Ministère de l'Instruction Publique se propose d'instituer trois écoles dans ce quartier.

## LES BIBLIOTHEQUES DES TRIBUNAUX MIXTES

Il a été décidé en principe d'annexer les bibliothèques des Tribunaux Mixtes à celles du Ministère de la Justice. Le nombre des ouvrages constituant ces bibliothèques est de 45.000.

## DANS LE MONDE DU TOURISME

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Anglo American Nile Co. S.A.E. a décidé de raviver son Agence de Voyages.

Cette Société, dont la branche touristique fonctionnait déjà en 1899, avait à un certain moment suspendu le mouvement des voyages, mais son Administrateur-Délégué, M. Jacques Barclon vient de prendre l'initiative on ne peut plus louable, de la remettre à nouveau en activité.

Désormais, à ses bureaux de la rue Malika Farida, 47, on pourra réserver des places soit en avion, qu'en bateau ou en chemin de fer pour n'importe quelle destination au monde, organiser des voyages individuels ou en groupe, faire assurer ses propres bagages. En un mot, tout ce qui a trait à la branche Tourisme peut être traité par l'Anglo American Nile Co.

La charge de cette nouvelle branche, a été confiée à M. Jacques Choel, bien connu dans les milieux touristiques. A l'Anglo American Nile Co, nous souhaitons bonne chance et prospérité.



Al Misri Effendi (au chien policier). — Dis-moi quel est celui qui pense encore au projet de la Grande Syrie ? (Al Nidaa).

# Revue de la Presse

## La Fête des ouvriers.

Le monde entier célèbre, le 1er mai, la fête des ouvriers. A cette occasion, la Revue « Akbar El Yom » (indépendante) écrit que, pour l'Egypte, la véritable fête des ouvriers sera le jour où elle aura accompli son industrialisation. C'est alors seulement que le niveau des ouvriers sera relevé automatiquement. Déjà, nombre de travailleurs se rendent compte que leurs salaires sont supérieurs aux émoluments des fonctionnaires ordinaires. Mais nous en sommes encore au commencement. Un jour viendra où l'ouvrier aura son auto, sa radio et son frigidaire, conséquence naturelle du progrès industriel du pays. D'ailleurs, le seul moyen de combattre le communisme c'est l'industrialisation, jointe à un vaste programme de reconstruction et à un système de gouvernement socialiste sain.

Les Ministres font preuve d'une louable activité dans l'exercice de leurs fonctions. Ainsi L.L.E.E. les Ministres de l'Instruction Publique et des Wakfs viennent de rentrer d'une tournée d'inspection en Haute-Egypte et dans la zone de la Mer Rouge. Interrogés à leur retour, ils ont déclaré que la marche des études dans les écoles est satisfaisante, que les professeurs sont actifs, les élèves, appliqués et l'ordre parfait. A propos, la revue « Al Isneine » (indépendante) écrit que de telles appréciations sont tout à fait normales. Car les directions des écoles, prévenues plusieurs semaines à l'avance, se sont préparées à recevoir le Ministre. Elles ont lustré les tableaux noirs, badigeonné les murs et aménagé les salles de classe.

## Visites improvisées

Si les Ministres veulent réellement se rendre compte de la situation, il leur faut aller recourir à des visites improvisées. Ainsi, un beau jour, le directeur, arrivant le matin, trouvera le Ministre dans son bureau ; le professeur le verra venir battre à la porte de la classe en plein cours ou le rencontrera au réfectoire, goûtant à la nourriture des élèves.

## Routine administrative !

Un aide-huissier aux tribunaux nationaux a demandé sa promotion au grade d'huissier, à l'occasion de l'obtention de sa licence en droit. Mais le Ministère de la Justice a refusé sous prétexte que le postulant n'a pas passé l'examen d'huissier. A ce propos, la revue « Al Nidaa » (wafdiste) écrit que ce dernier a bien raison de refuser la condition qui lui est imposée et de considérer la licence en droit comme un titre suffisant, pour l'en dispenser. Cette routine administrative n'est-elle pas pour le moins paradoxale ? La licence en droit confère à un aide-huissier le droit de devenir substitut de parquet, juge et même ministre de la Justice. Quant à être promu huissier, c'est impossible, car le règlement s'y oppose tant qu'il n'a pas passé le simple examen élémentaire exigé.

## Les maisons qui s'écroulent

Le drame des maisons qui se sont écroulées continue à donner lieu à des commentaires de presse. La revue « Al Nidaa » (wafdiste) aurait souhaité que l'accident eût lieu le

jour de Cham El Nassim, en l'absence des locataires et que le propriétaire de l'immeuble fût seul là. Ainsi, toutes les vies humaines auraient été sauvées, sauf la sienne ! Car c'est lui qui a fait la sourde oreille aux recommandations des ingénieurs du Tanzim, lesquels, depuis plus de trois ans, ne cessent d'insister pour qu'il démolisse son immeuble menaçant ruines.

Le Tanzim n'est pas moins responsable : il aurait dû envoyer, de temps à autre, un ingénieur sur place, pour contrôler l'exécution de l'ordre de démolition. Heureusement pour le Directeur général du Tanzim, nous sommes au Caire et non à Tokio. Autrement, devant le nombre considérable des victimes, il se serait suicidé par le procédé du « Harakiri ».

## Souvenirs d'un universitaire

Ce sont les souvenirs du Dr. Taha Hussein bey, publiés par notre confrère « Al Balagh ». L'éminent professeur y trace le portrait de ses premières années d'études, dans cette université libre, qui n'était régie par aucune loi, qui n'était soumise à aucune restriction d'âge, de diplôme ou d'assiduité. Aucune obligation n'était imposée aux étudiants quant au costume ou à la manière de s'habiller. Aussi, les étudiants désireux de cultiver leur esprit y affluèrent-ils en masse ; l'ordre était maintenu par les professeurs et les étudiants ; aucune immixtion de la direction, comme il en était alors à l'Azhar. Les conférences étaient données en toutes langues, par une élite de professeurs égyptiens et étrangers. Quoique ne comprenant pas les langues étrangères, plusieurs azharistes d'alors assistaient aux cours donnés en ces langues, ce qui les entraîna à les apprendre. Le droit d'inscription était de L.E. 1 par an et certains étudiants n'en payaient que la moitié. Point de notes résumant les cours, point d'examen, mais une compréhension réciproque entre étudiants et professeurs. Ceux-ci visitaient leurs élèves dans leurs modestes chambres et ceux-là allaient chez leurs professeurs dans leurs hôtels. Cet esprit de liberté qui régna pendant plusieurs années, contribua au développement d'une atmosphère culturelle et propagea parmi la jeunesse l'esprit de la pensée scientifique libre, franche



« Les fomentateurs du complot contre le Roi Abdallah ont été exécutés. » Le Monde. — Et ceux-ci qui complotent contre ma vie, quand seront-ils exécutés ? (Al Isneine).

## PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites.

A VENDRE Buick (modèle 1938) en parfait état à L.E. 350. S'adresser à l'Ag. « Buick », Rue Kasr El Nil.

ON DEMANDE bon traducteur français-arabe ayant notion de comptabilité et travaux de Bureau. Ecrire : P.O.B. 755, Le Caire.

MONSIEUR cherche poste secrétaire particulier. Disposés voyager. Ecrire M.D.L.V. Boite Postale 847, Le Caire.

ON DESIRE ACHETER « Foyer Optimiste » du docteur Fauchel. Faire offre à Mme Zuker, c/o Association Egypte-Europe, 5, Rue Kasr El Nil.

A LOUER Grand local avec Salon à l'usage de Bureau et Exposition avec petit appartement annexé, au Centre de la Ville. S'adresser, 11 Rue Galid.

## PETITES ANNONCES

et indemne de duplicité, d'hypocrisie ou de malice. Telle était l'Université fondée par le regretté Fouad Ier. Telle était l'Université que ce Grand Souverain souhaitait voir, lorsqu'il la fit relever de l'état. Malheureusement, les événements n'en voulurent pas ainsi. Espérons que, par la sollicitude du Roi Farouk, ce vœu sera réalisé.

# RICHEMOND HOUSE

Pension de luxe, tout confort, chambres aérées, nourriture de famille, saine et abondante.

Direction Française Tél. 49358  
41, Rue Chérif Pacha

# d'un pôle à l'autre

## LE MONDE ARABE

### De BEYROUTH à BAGHDAD

#### Tour d'Horizon

#### Beyrouth : La médiation libanaise

Les cercles politiques de Beyrouth suivent attentivement les efforts de Riad El Solh bey qui conduit à l'heure actuelle le mouvement d'apaisement parmi les Etats Arabes. Il serait plus exact de dire que la mission du Premier Libanais est de rapprocher les Hachémites des Syriens. L'atmosphère de ces deux pôles panarabes a été électrisée par suite du fait que le roi Abdallah et Nouri El Saïd pacha poursuivent ce mirage qualifié tour à tour de Grande Syrie ou Syrie unifiée ou encore Croissant Fertile.

L'un et l'autre avaient pensé que le geste hardi du Colonel Zaim tendait à tirer à leur profit les marons du feu. Lorsqu'ils se sont aperçus que leur impulsion était trop précipitée, des propos aigres-doux furent aussitôt échangés.

Cet état des choses ne pouvait qu'émouvoir le Liban désireux d'éviter tout conflit entre voisins. Le Colonel Hosni El Zaim sentit que s'il s'appuyait sur le Liban, il pourrait garantir l'indépendance Syrienne.

Les cercles politiques libanais regrettent que l'on soit obligé de faire, en marge du problème Syrien, les mêmes remarques inspirées par la Conférence de Lausanne et l'état actuel du problème palestinien à savoir que les Etats de la Ligue Arabe ne sont pas d'accord sur une politique unifiée.

L'Irak, l'Arabie Séoudite et le Yémen se sont abstenus de participer à la Conférence de Lausanne. D'autre part, nous voyons l'Egypte, le Liban et l'Arabie Séoudite reconnaître le nouveau Gouvernement Syrien alors que l'Irak et la Transjordanie s'abstiennent. Aussi, est-on sceptique sur le succès de l'initiative de Riad El Solh bey entreprise en Egypte, pour la convocation du Conseil de la Ligue Arabe et qui serait appelé à examiner la situation et à lui donner la suite qu'elle comporte.

#### L'indépendance Syrienne

Pour la première fois, la Syrie a reconnu l'anniversaire du roi Feïçal d'Irak qui fête ses 14 ans.

Le Colonel Hosni El Zaim a radiodiffusé un message de félicitations, dans lequel il exprime la reconnaissance de la Syrie pour l'aide apportée par le peuple et le gouvernement irakiens et souhaite que les relations entre les deux pays gagnent encore en intimité.

Une délégation syrienne a quitté Damas pour se rendre à Bagdad. Elle s'entretiendra avec le prince

Régent d'Irak et les membres du gouvernement, au sujet de diverses questions concernant les intérêts arabes.

La délégation syrienne est composée de l'Emir Adel Arslan, vice-président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères et de Sabri bey Assal, ancien ministre et vice-président du parti national.

On fait observer à Damas que cette mission qu'elle a envoyée officiellement par le Colonel El Zaim n'a aucun pouvoir spécial. Son unique but est de rendre la visite au premier ministre irakien, Noury El Saïd pacha, en somme une visite protocolaire.

« La Syrie s'est toujours tenue aux côtés de l'Egypte pour combattre les projets impérialistes que cherche à imposer à la Syrie des individus uniquement préoccupés à édifier des trônes sur des cadavres innocents, et en foulant aux pieds les aspirations arabes vers la liberté » a déclaré pour la 2ème fois le chef d'Etat Syrien, lors de la cérémonie célébrant l'anniversaire de l'avènement au Trône de S.M. le Roi Farouk Ier.

Par ailleurs, le Colonel a renvoyé les élections à l'automne prochain et a inspecté vendredi dernier les forces stationnées sur la frontière Sud.

D'après la dernière déclaration du Colonel El Zaim, les observateurs politiques sont pessimistes et font observer qu'on est encore loin de la stabilité dont parlent certains journaux d'Egypte.

#### Pourparlers économiques

Le traité économique dont l'Irak a proposé la conclusion à la Syrie est toujours à l'étude à Damas. On apprend à Bagdad que le Gouvernement Syrien a soumis les grandes lignes de ce traité au Gouvernement de Beyrouth afin que le Liban y participe.

D'après les informations de Bagdad, la Syrie désire que ce traité ne se limite pas à la suppression des barrières douanières et à l'échange des produits agricoles, mais qu'il opère dans un cadre plus large. La Syrie envisage la création d'une voie ferrée entre Damas et Bagdad et une coopération entre les deux pays en vue de l'exploitation des eaux.

#### L'Irak se détache de la Ligue

En ce qui concerne le traité militaire avec la Grande-Bretagne, le Gouvernement Syrien désire qu'il n'y ait pas de rapport entre ce traité et le traité anglo-irakien. Si l'on arrive à surmonter cet obstacle, les autorités syriennes et irakiennes

commenceront l'étude des détails. Le gouvernement irakien pense qu'il n'y aura aucun rapport entre les deux traités, bien que le projet proposé au gouvernement de Damas interdise aux deux parties contractantes de conclure des traités avec des tierces puissances dont les dispositions seraient contraires au traité anglo-irakien.

Le Gouvernement irakien fait observer que le précédent gouvernement syrien avait proposé à la Ligue Arabe la conclusion d'une alliance militaire entre les Etats membres qui ne seraient pas autorisés d'autre part à conclure des traités avec des puissances étrangères sans consultation préalable du Conseil de la Ligue.

Le gouvernement irakien estime que le Conseil n'ayant pas pris de décision à ce sujet, Bagdad a le droit de conclure n'importe quel traité économique ou militaire avec n'importe quel Etat de la Ligue sans en référer à cette Ligue. Si l'art. 9 de la Charte, dit-on encore à Bagdad, a donné un tel droit aux Etats membres, les autres dispositions de la Charte disposent que ces traités ne portent pas atteinte aux droits des autres Etats et à leur position.

C'est de là que découle l'attitude nouvelle de l'Irak à l'égard de la

Ligue. Le pays tente de réunir toutes les justifications lui permettant de quitter la Ligue, afin d'être libre de réaliser ses desseins en dehors de la Ligue parce que la vie collective a une influence sur la situation locale et dans le domaine international.

#### Le nouveau Cabinet Transjordanien

Le roi Abdallah a ratifié la Constitution du nouveau Cabinet sous la présidence d'Aboul Hoda pacha. Ce Cabinet comprend 9 ministres au lieu de sept, les trois ministres qui ont été adjoints sont des Palestiniens appartenant à des groupements politiques différents de la Palestine.

#### Le Roi Abdallah préconise l'unité arabe

« Tout patriote arabe sait que la Maison Hachémite, ayant affronté la guerre et les sacrifices en faveur du peuple de Syrie, n'ira pas aujourd'hui rallumer la guerre intestine. Cependant, qu'on le veuille ou non, le peuple de Syrie s'en va vers l'unité intégrale » : telle est la déclaration faite au correspondant d'une agence locale par le roi Abdallah.

D'autre part, le souverain et son fils cadet, l'Emir Nayef, Colonel honoraire d'un régiment Transjordanien, ont visité hier les casernes de ce régiment à Zarka, à 30 kilomètres d'Amman.

#### Pour les prisonniers libérés

Le syndicat des ouvriers palestiniens arabes, siégeant à Naplouse a proclamé la journée du 1er mai « fête ouvrière et journée des prisonniers libérés ». Des quêtes ont été effectuées dans toutes les villes arabes pour atténuer leur détresse.

#### MOURAKEB

## L'Orient pittoresque

#### CHAM EL NASSIM ET SON ORIGINE

La fête de Cham El Nassim, célébrée par tous les Egyptiens, sans distinction de race ou de religion, remonte à la plus haute antiquité.

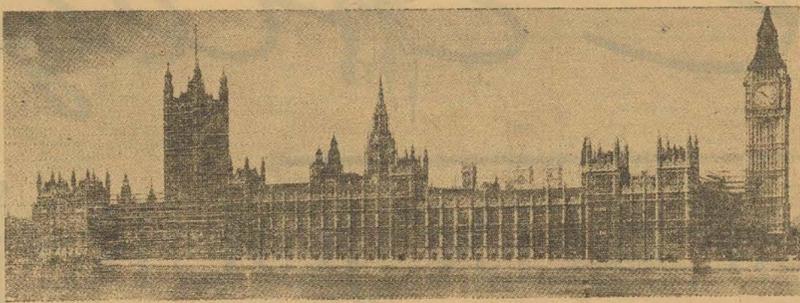
On sait, en effet, qu'à l'époque pharaonique, l'année était divisée en trois saisons : la saison de la crue du Nil, celle des semailles et celle de la moisson. « Toth », premier mois de l'année (qui tombe en Septembre) marquait la saison de la crue. On y célébrait une solennité spéciale, en témoignage de reconnaissance au fleuve bienfaisant.

« Hathor », troisième mois de l'année, était le début de la saison des semailles. On l'a surnommé : « Saheb Al Zahab Al Mantour » (Le mois à l'or parsemé), allusion à la couleur dorée des grains de blé et d'orge semés au cours de cette saison. Enfin, « Bachans », neuvième mois de l'année, marque la moisson et le commencement du printemps. D'après la mythologie, les Anciens Egyptiens, s'étaient, à l'époque pré-dynastique, révoltés contre le Roi — Soleil « Ra ». Pour les

punir, il lança contre eux la déesse « Hathor ». Mais, dans sa clémence et sa miséricorde, « Ra », eut enfin pitié des créatures restantes, après le carnage et voulut les sauver. Il ordonna donc aux femmes de moudre l'orge et d'en fabriquer une boisson fermentée (bouza) puis de la mélanger à une sorte de vin rouge extrait d'un fruit doux, pour l'épandage là où le carnage s'était perpétré. Quand Hathor arriva, elle crut que la boisson répandue était le sang de ses victimes. Elle en but tant qu'elle s'enivra, tomba dans un profond sommeil et ainsi les Egyptiens furent sauvés. Pour commémorer cet événement, « Toth » recommanda aux Egyptiens de boire de ce vin, tous les ans, à la même époque.

Mais avec le temps, la tradition de la liqueur rouge fut remplacée par celle des oeufs teints, que l'on mange à Pâques et à Cham El Nassim.

D'autre part, les traditions chrétiennes placent à cette époque plusieurs événements de l'histoire religieuse : l'Annonciation, la Résurrection, etc. Quant aux traditions juives, elles y font coïncider la création du monde et l'Exode.



## LE PITTORESQUE AUX COMMUNES SEANCE TYPIQUE

Est-ce la présence de Son Altesse Royale, la princesse Margaret, qui a imprimé à la séance des Communes de mercredi, 23 mars dernier, cette allure d'extrême confusion ? Rarement, le trio qui présente aux honorables gentlemen le concert de politique étrangère, Mayhew, McNeil et Bevin, a offert un tel morceau de cacophonie.

Il est vrai que les honorables eux-mêmes ont cherché à mettre les pieds dans les plats avec autant d'ardeur qu'ils en ont habituellement pour les tenir sous la table. M. Telling, député conservateur de Brighton, a ouvert le feu en demandant au secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères s'il avait l'intention de discuter avec les autres partenaires du pacte de l'Atlantique les relations à établir avec l'Espagne et si, en regard à la grande valeur de ce pays pour la défense de l'Europe occidentale, il était prêt à proposer l'annulation de la décision des Nations-Unies en ce qui concerne la rupture des relations diplomatiques avec le général Franco.

Quiconque sait qu'aux yeux des travaillistes de toute obédience une telle question est la plus monumentale des gaffes, ne sera point étonné de la vivacité et de la mauvaise humeur de la réponse de M. Mayhew qui dit que M. Bevin « n'a aucune intention de lever le lièvre ».

#### Sommes-nous indépendants ?

A peine cet incident terminé, M. Platts-Mills, expulsé du parti travailliste l'an dernier, vint demander si les 7.000 aviateurs américains allaient bientôt quitter le pays, et il ajouta :

« Pourrait-on faire comprendre au secrétaire d'Etat que si le gouvernement britannique devait jamais recouvrer son indépendance vis-à-vis des Etats-Unis, la présence de tels hôtes serait particulièrement indésirable ».

Une belle bagarre s'ensuivit. On fit remarquer à M. Platts-Mills que le général Vandenberg devait venir inspecter précisément ces troupes en Angleterre. Le député de Pinstbury demanda alors si le secrétaire d'Etat ignorait que ce général venait pour établir en Grande-Bretagne des bases pour les bombes atomiques en vue d'une guerre d'agression. L'intervention du speaker mit fin aux propos, sans aménité, échangés

entre les honorables gentlemen à la suite de cette intervention.

#### Ne soulevez pas le voile d'Isis

C'est alors que le très influent M. Mac Millan entra en lice. Et là la gaffe dépassa toute limite imaginable. On sait que le président Truman s'est publiquement félicité tout récemment dans un message adressé au Congrès des succès obtenus par sa politique en Grèce. Les paroles de M. Mac Millan ont fait entendre un tout autre son de cloche. A l'en croire, la situation en Grèce est à peu près désespérée. Il faut d'urgence utiliser les difficultés dans lesquelles se trouve la Yougoslavie. Contre la double pression moscovite, politique et économique, la Grande-Bretagne devrait proposer une aide à Tito, mais à condition qu'en retour il ferme la frontière gréco-yougoslave et exerce une pression sur l'Albanie qui ne cesse de défilier le lion britannique. En terminant, l'honorable député de Bromley demanda que le gouvernement britannique, de concert avec le gouvernement américain, adresse un avertissement solennel à la Bulgarie pour lui faire savoir que les deux gouvernements anglo-saxons ne toléreront aucune immixtion bulgare dans les affaires grecques et qu'on prévienne Moscou d'une façon ultime qu'elle sera tenue pour responsable de toute incartade bulgare. Comme par hasard, et presque au même moment, à l'étage supérieur (rappelons que les Lords et les Communes siègent dans la même « maison » à Westminster) l'inénarrable lord Vansittart demandait la suppression du comité anglo-bulgare présidé par M. Young car celui-ci, paraît-il, avait recommandé de prendre Petkov pour donner une « correction » à M. Bevin...

#### La réponse de l'augure

Ce débat éclaira d'un jour singulièrement nouveau la campagne de presse qui depuis quelques jours prétend que ce sont les Russes qui veulent « s'emparer de Salonique ». Aussi les cartes mises ainsi sur table par M. Mac Millan et lord Vansittart ont provoqué une grande colère sur les bancs du gouvernement. M. Hector Mac Neil qui sait être parfaitement clair quand il le veut a fait un discours si obscur qu'on aurait cru entendre un poème de Mallarmé ou les vaticinations d'un augure. Bien que partageant l'opinion qu'il serait très désirable d'utiliser les difficultés dans

lesquelles se débat le gouvernement yougoslave, M. Mac Neil pense qu'un soutien trop ostensible ne pourrait que les accroître (un travailliste interrompit : « Tito n'est pas à vendre ! »). M. Mac Neil saisit la balle au vol : « L'honorable gentleman a parfaitement raison : la preuve qu'il ne s'est pas vendu à Moscou ! Mais comme il n'est pas à vendre, il faut observer précisément une grande prudence dans les relations avec lui ».

La situation en Grèce, d'après M. Mac Neil, reste très grave malgré les quelques succès obtenus par le gouvernement. Et on ne se battrait pas dans la lutte contre les rebelles aux méthodes employées jusqu'ici. MM. Bevin et Acheson se mettront prochainement d'accord sur celles à employer dans l'avenir. (Ce langage, volontairement hermétique, laisse évidemment la porte ouverte à toutes les hypothèses quant à la nature même de l'action projetée.)

#### Le pont de Berlin est mythique

Dans une atmosphère de plus en plus échauffée on en vint à la question allemande. M. Henry Strauss, député conservateur qui représente les universités d'Ecosse, dans un accès de franchise, avait déclaré que le pont aérien de Berlin qui est chaque jour présenté par la presse et la B.B.C. comme un triomphe des Anglo-Américains n'est rien moins que cela. La vérité, d'après cet honorable représentant de la science est que « la civilisation est en train de perdre la guerre froide ».

Du coup, la guerre s'est échauffée au sein même de l'Assemblée ; le comte Winterton traita le député communiste Gallacher de traître et le speaker déclara que le « noble lord s'oublie » (comme ces enfants sans doute qui mouillent leur lingette) et demanda le retrait d'une telle appellation.

Là-dessus vint l'intervention de M. Butler, le jeune espoir du parti conservateur ; tout y a passé : la Grèce, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, le rideau de fer, toute la lyre, enfin.

#### M. Bevin fonce

Alors M. Bevin a donné de sa personne. Il avait déclaré crûment qu'au fond on proposait des « sanctions » contre la Russie.

« Les sanctions, c'est la guerre, dit-il. Est-ce cela que vous voulez ? Rappelez-vous ce qui s'est passé en Abyssinie ! »

M. Hogg (interrompant). — Précisément, j'y suis entré.

M. Bevin. — C'est aussi qu'un de mes prédécesseurs en est sorti ! (Hilarité prolongée.)

Il n'entre pas dans nos intentions de donner ici un compte rendu détaillé de la séance des Communes. On pourra le trouver dans le « Times » du 24 mars dernier. Ce que nous avons voulu faire ici, c'est en faire sentir l'atmosphère générale. Une telle confusion, un tel manque de sang-froid, surtout en présence d'un membre de la famille royale (nous avons rappelé que la princesse Margaret assistait à la séance), montrent bien qu'une grande nervosité règne en ce moment dans les milieux responsables de la politique étrangère britannique. Faut-il croire M. H. Strauss et attribuer cet état d'esprit à la perte de la « guerre froide » ? Peut-on encore faire confiance à M. Bevin pour éviter de donner la parole à... l'ultima ratio... le démocratorum ?

Autant de questions qui ne manquent pas d'inquiéter tous les hommes de bonne volonté.

Serious Spectator.

S. P. M. O.

## BUVEZ



## BIENTÔT



## COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne  
FONDEE EN 1920

Capital L.E. 1.200.000  
Réserves L.E. 161.151.439

### TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

### SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE  
3-5 Rue Adib - B.P. 113  
Tél. 21847/24599  
R.C. 3194

Siège du Caire :  
3, R. Chawarby Pacha - B.P. 1533  
Tél. 58558/78381/40300  
R.C. 51361

La nouvelle du tragique accident survenu à l'équipe italienne de football « Torino », se propageant à travers le monde comme une trainée de poudre, a remoué profondément l'âme de tous les sportifs, provoquant, particulièrement en Italie, une très grande consternation et une douleur indécrite. L'avion qui ramenait dans la mère-patrie cette équipe, après une tournée triomphale au Portugal, heurta par suite de mauvais temps la coupole de la « Superca », dans les environs de Turin et s'écrasa en feu, provoquant la mort de tous les joueurs, de l'entraîneur, de trois des dirigeants de la Fédération de « Calcio » ainsi que trois des meilleurs journalistes sportifs italiens.

Partout, dans les rues, dans les cafés, dans les groupes d'hommes et de femmes en proie à une vive émotion se formèrent, discutant le tragique accident, lisant à haute voix les manchettes des journaux qui en gros caractères de deuil rapportaient cette nouvelle faisant sombrer tout le peuple italien dans la plus douloureuse des consternations. La vie sociale fut paralysée et même le Parlement suspendit ses séances en signe de deuil national. Les nouvelles politiques furent ignorées et reléguées au second plan tandis que les noms des disparus, noms qui depuis de nombreuses années faisaient partie du vocabulaire sportif italien et international, étaient sur toutes les lèvres.

Pour mieux comprendre combien profondément la tragique nouvelle de cette mort, touche la nation italienne toute entière, il est nécessaire de relever que l'acti-

té sportive, durant la période allant entre les deux guerres mondiales, s'était développée et transformée en un « modus vivendi », en un aspect typique de ce peuple. Durant trois générations le sport, tant européen qu'italien, avait été l'objet de la moquerie et de l'incompréhension des gens. Aujourd'hui, au contraire, des dizaines de milliers de jeunes le pratiquent dans toutes les contrées et des centaines de milliers se pressent autour des champs sportifs, des piscines et des stades. Ce vif intérêt pour la vie sportive qui est un des aspects de la vie italienne intéresse tant le penseur, l'artiste, le sociologue, le député, le gouvernement que l'homme de la rue. C'est une grande épidémie de force et de santé, une fièvre de mouvement, de vitesse et de muscles qui a entraîné dans ses élans les foules et les jeunes à vénérer leurs athlètes, comme il se passait dans l'antique Hellade.

Tout pousse l'âme contemporaine à s'élaner dans ce fleuve

de la vie sportive, durant la période allant entre les deux guerres mondiales, s'était développée et transformée en un « modus vivendi », en un aspect typique de ce peuple.



L'équipe du TORINO descendant sur le terrain lors d'une de ses dernières rencontres.

qu'est le sport, surtout en Italie où l'ouvrier relégué dans l'usine à un travail monotone et aride y trouve un dérivatif puissant à ses émotions, un délaissement du corps et de l'esprit.

En cette époque d'égoïsme individuel, de lutte de catégories, de classes, d'états et de continents, la jeunesse sportive alimente dans chaque pays la foi dans un monde meilleur où l'on lutte « sportivement », l'on gagne sans jactance, l'on perd sans rancune, où l'amour de son drapeau ne signifie point le dédain pour celui de l'adversaire.

Ce que le sport a réussi à créer dans tous les milieux de la société est une preuve, mieux, une manifestation de cette entente internationale dont un exemple nous a été donné lors du championnat du monde d'Escrime qui s'est déroulé dernièrement au Caire.

C'est au nom de cette fraternité internationale que parvinrent en Italie de tous les coins du monde,

des messages et des marques de solidarité dans la douleur provoquée par la perte de cette équipe qui, non seulement avait honoré et fait connaître les couleurs italiennes partout, mais qui était l'orgueil d'un grand peuple sportif.

Cette nation compte honorer ses morts, ses fils les plus chers, non seulement par le souvenir mais aussi par la ferme décision de suivre la voie qu'ils avaient tracée et de porter, toujours plus haut, l'étendard tricolore emblème de sa grandeur.

Dimanche, dans tous les stades d'Italie, où par décision de la Fédération Nationale se sont déroulés sans changements, les matchs du championnat de football, après la proclamation « ad honorem » du « Torino » comme champion pour l'année 1948-49, une minute de recueillement a été observée. Les dirigeants sportifs italiens ont décidé, par ailleurs, que l'Italie continuera ses rencontres internationales et que le calendrier sportif ne subira aucun changement.

Aux jeunes, aux nouveaux éléments qui s'apprennent fiévreusement aux prochaines rencontres, à ceux qui porteront les armes du « Torino » et aux journalistes sportifs, que ces morts leur servent d'exemple, que le sacrifice des tombés ne soit pas vain et qu'au nom du sport ils sachent faire briller, d'un nouvel éclat, les couleurs italiennes, couleurs devant lesquelles les sportifs et la presse d'Egypte déposent leur sympathie et leur profonde compréhension.

Aldo de QUARTO.

# L'Élégance

## BEAUX JOURS



ves, composent des tenues charmantes, aussi bien pour les jours de chaleur en ville, que pour les belles journées dans les jardins ou au bord de la mer. Les unes ont des manches ultra courtes, des emmanchures kimono, des poches décollées, des jupes portefeuille ou plissées, les autres, influencées par le style chemisier, toujours pratique et classique, en possèdent la coupe simple, les revers nets, les détails soignés, liserés, abellies brodées, et se ferment souvent en diagonale par une rangée de boutons.

Les jupes l'emportent en importance sur les corsages; en effet, ceux-ci sont d'une coupe quasi monacale, collante aux épaules, n'utilisant l'ampleur que pour avantager aux maximum le buste, tandis que les jupes se jouent de tous les thèmes, depuis la corolle épanouie jusqu'au fourreau fendu, en passant par le tonneau, le plissé, le drapé amphore, la culotte de zouave, la tunique à simple ou double révolution, la spirale tournoyante qui dessine ses enroulements inégaux sur un fond étroit comme un crayon.

Un vestiaire élégant, facile à porter en toutes circonstances, pour les femmes qui restent en ville tout l'été, les costumes ou de deux-pièces de toile marine, canelle, verte, accompagnés de blouses blanches ou de touches de lingerie en guilpe, en passepols, en broderies, les tailleurs imprimés et les légères robes noires en dentelle ou en mousseline.

Pour celles, au contraire, qui s'é-

leurs vives sur une jupe unie, permettent toutes les fantaisies et s'accordent aux nécessités variées des heures de vacances. Pour le soir, les robes vaporeuses, faites d'étages superposés de tulle ou d'organza, la broderie anglaise aimée de nos mères, les cotons aux impressions de cachemires, tout feu et flamme en des robes amples, adoucies d'écharpes, de fleurs, de fichus qui voilent les décolletés, ressuscitant la grâce des gestes oubliés dont chaque femme retrouve le secret.

Les accessoires indispensables pour achever les toilettes d'été sont, par ordre de priorité: le sac blanc, en cuir ou en rayonne tricotée, les sandales blanches ou écruées, à très haut talon ou, au contraire, extrêmement plates, le sac rond de marin en cuir, de coloris vifs, les ceintures assorties, et, comme coiffure le mouchoir de coton bigarré en pointe sur une petite forme de type casquette.

LOUISE.

### EXPLORATIONS

L'Amiral Byrd se trouvait un soir à un bal donné par les Byfield. Quand il se leva pour danser avec Mme Byfield, son hôte déclina le rite de l'assistance en disant à l'Amiral: « Attention, Amiral, cette fois, pas d'exploration. »

### “CONSEILS DE BEAUTÉ”

## Quel est le maquillage qu'il vous faut ?

par MAX FACTOR Jr.

L'expert en maquillage d'Hollywood, Max Factor, s'étonne lui-même du nombre considérable de femmes qui ne seraient pas capables de répondre à cette question de manière satisfaisante. Le résultat? C'est que leur beauté est subit les conséquences. Beaucoup de femmes se font des illusions quand elles déclarent: « Je n'ai pas besoin d'autre chose qu'un peu de poudre sur mes joues et un peu de rouge à mes lèvres. » D'autres, au contraire, exagèrent leur maquillage. On en voit qui sont incapables de résister à la tentation d'achever toutes les nouvelles créations des fabricants de produits de beauté, et qui les essaient toutes, sans se demander si tant de produits divers correspondent exactement aux exigences de leur propre visage.

A ce deuxième groupe appartiennent toutes les femmes qui ne comprennent pas que le maquillage est, en réalité, un art extrêmement simple — et non un mystère compliqué. Elles achètent beaucoup de produits hétéroclites, et les appliquent suivant une technique bien plus laborieuse qu'il ne faudrait.

Max Factor insiste sur le fait que ces attitudes extrêmes sont également dangereuses. En règle générale, les femmes à qui peut suffire « un peu de poudre et un peu de rouge à lèvres » sont les toutes jeunes filles, celles qui n'ont pas encore vingt ans. Encore faut-il qu'elles sachent appliquer ce peu de rouge et leur « soupçon » de poudre!

Un maquillage discret leur sera indispensable sitôt qu'elles auront plus de vingt ans.

Ainsi, donc, si tel est votre cas, et si vous vous êtes contentée, jusqu'ici, d'un nuage de poudre et d'une trace de rouge sur les lèvres, faites une expérience un peu plus artistique, et... en toute franchise, jugez vous-même si, en vous maquillant, vous n'êtes pas plus jolie que vous ne l'avez jamais encore été!

Essayez le Pan-Cake, comme base essentielle, maquillez vos yeux et vos joues. Oh! sans tomber dans un nouvel excès — et regardez-vous attentivement dans la glace! Sincèrement, vous constaterez que votre beauté est maintenant beaucoup plus éclatante, beaucoup plus attrayante...

Alors, Madame, consacrez un peu plus de temps à votre visage: il en vaut la peine, n'est-ce pas? Dans le passé, le maquillage pouvait paraître aux femmes une pratique si compliquée et si difficile qu'elles en étaient quelquefois effrayées. Elles ne disposaient pas non plus toujours des loisirs que semblaient exiger les soins de leur visage. Et puis... non seulement se maquiller leur prenait beaucoup de leur temps, mais encore leur coûtait très cher. Mais, aujourd'hui, ces objections tiennent-elles encore?

Seulement, si l'on se trouve en face, de tout un groupe de femmes qui gagnent suffisamment d'argent pour acheter les produits de maquillage qui répondent tout à fait à leur personnalité, elles n'ont pas appris l'art de les choisir et de les employer. Elles croient trop aisément que, plus elles dépenseront d'argent à ces produits, plus elles auront de chances d'être plus belles. Cela n'est pas vrai de nos jours... N'achetez pas à des prix exorbitants des paquets ou des boîtes... Un excellent produit se présente souvent d'une façon très simple.

Connaissez bien vos traits et votre personnalité. Soyez votre propre examinatrice et vous aurez fait un grand pas vers la beauté.

La plupart des épidermes s'accroissent à merveille du Pan-Cake et de la poudre. L'éclat des yeux est étonnamment accru par un maquillage approprié.

Votre visage — comme celui de presque toutes les femmes — a besoin de crèmes, de produits qui rafraîchissent la peau et surtout d'une base essentielle avant de vous maquiller.

Une fois que vous aurez déterminé les produits qui répondent absolument aux besoins de votre peau et au caractère de votre physionomie, il faut vous y tenir. Ne cherchez pas d'autres secrets de beauté et ne vous laissez pas prendre à des innovations dont, sans doute, vous n'aurez plus rien à attendre...

### POUR ALLER AUX COURSES



Ensemble de chapeau, robe et ombrelle en dentelle rose pâle



La main la plus parfaite et la plus vantée de l'histoire est celle d'Anne d'Autriche, amoureusement peinte par Rubens. Et c'est le fils de cette reine, Louis XIV, qui a pu dire avec esprit: « Belle main vaut blason. »

## BELLE MAIN Vaut BLASON

Pour avoir des mains de fée qui complètent la beauté d'une femme, il faut graisser toujours abondamment les mains pour leur conserver un épiderme souple et fin. Une bonne crème de massage évitera gerçures et crevasses et aidera à réparer les dommages causés par les durs travaux ménagers, qui sont, actuellement, le lot de beaucoup de femmes.

Si vos mains ont été trop longtemps négligées et que les lunules de vos ongles disparaissent sous un bourrelet très adhérent, il sera préférable de confier vos ongles à une manucure professionnelle avant d'entreprendre de les soigner vous-même par la suite.

Pour les ongles secs et friables, les bains d'huile végétale sont bienfaisants, et en même temps des applications de teinture d'iode décolorée, fortifient et durcissent les ongles mous et qui ont tendance à se dédoubler.

Pour avoir une bonne manucure on se fait d'abord tailler et limer les ongles pour leur donner la forme désirée. Je vous rappelle, une fois encore, que les ongles minces et cassants ne doivent pas être coupés à la pince ni aux ciseaux, mais limés à l'aide d'une lime émeri. Evitez la lime d'acier si vos ongles sont fragiles.

Trempez longuement vos doigts dans un bol d'eau savonneuse très chaude. Les peaux amollies, se décolorent plus facilement. Dégagez ensuite le bourrelet de peau qui entoure l'ongle à sa base, avec un repoussoir d'os ou d'ivoire que vous

graisserez avec de la vaseline ou une crème spéciale. N'employez jamais un instrument métallique à cet usage.

Lorsque vous aurez repoussé soigneusement tout le bourrelet en le décollant très doucement de l'ongle, vous couperez, à l'aide d'une fine pince d'acier, toutes les petites peaux qui dépasseront du bourrelet qui doit être lisse et bien dégagé. Evitez de couper le bourrelet lui-même, car il risquerait de devenir, à la longue plus épais et plus dur, et de multiplier, en se reformant, les petites peaux envahissantes.

Un vernis bien posé ne comporte



pas de bavures; les coups de pinceau qui ont servi à étaler doivent demeurer absolument invisibles et la surface, nette de toute trace, se montre lisse jusqu'à la pointe. Il est préférable de ne pas mettre de



vernis sur la lunule afin de laisser l'ongle respirer par sa base. Evitez les couches trop épaisses qui sont laides et d'un effet vulgaire. Apportez le plus grand soin à choisir la couleur de votre vernis.

La main gauche est toujours la plus jolie, mais l'art et toute l'adresse des actrices tendent à jouer avec deux mains pareilles en beauté, pour qu'elles soient deux adroites magiciennes qui sauront faire surgir de vous-même la femme que vous pouvez devenir.

FIGARO.

### Vous aurez une vie plus longue

Une importante statistique faite par une société d'assurance nous révèle que depuis vingt ans les femmes ont une vie toujours plus longue et elles survivent, presque toujours, aux maris.

Et voilà quelques dates démonstratives: En 1921, dans les grands centres, les femmes vivaient en moyenne jusqu'à 54 ans; en 1948, on arrive aux 62.

Pendant qu'un mari a 38 probabilités sur cent de ne pas devenir veuf, une femme en a 9. Cela aussi parce que les femmes sont, pour la plus part, plus jeunes que l'homme qui les épouse; à part cela il s'avère qu'en 1921 les femmes se mariaient en moyenne à l'âge de 24 ans, jusqu'à l'année dernière la moyenne est descendue à 22 ans.

## QUAND UN HOMME

regarde

## UNE FEMME

par Judith Chase Churchill

La première impression est beaucoup plus importante que nous ne le croyons généralement. Car un homme qui regarde une femme ne remarque pas seulement les détails superficiels. Il peut avoir, en outre, un coup d'oeil particulier qui lui permet de percevoir à jour son caractère.

Avant de poser la question à différentes célébrités, nous nous imaginions que les hommes recueillissent sensiblement de la même façon, en voyant une femme pour la première fois. Mais nous nous trompions. Les hommes sont en réalité infiniment plus psychologues que nous ne le pensions.

SIR NORMAN ANGELL, écrivain: Je juge les femmes d'après ce qu'elles ne font pas. Par exemple, avoir le courage d'abandonner des ongles sans vernis ou user avec circonspection du rouge à lèvres et des cocktails. Ces signes négatifs sont pour moi l'indication que je me trouve en face d'un être qui mérite d'être mieux connu.

ROBERT TAYLOR, acteur de cinéma: C'est leur démarche que je remarque. Je déteste voir une femme trébucher sur de hauts talons, mais je n'aime pas davantage voir une jeune fille faire des embardées de chasseur à pied. Une femme vous révèle beaucoup d'elle-même, à distance, par sa démarche, avant même que vous ayez pu entrevoir son visage.

BING CROSBY, célèbre chanteur: La première chose qui me frappe chez une femme, ce sont ses yeux. S'ils brillent, cela prouve qu'elle a le sens de l'humour et qu'elle comprend la plaisanterie. Or, j'adore taquiner les femmes.

VICTOR MCLAGLEN, vedette de cinéma: Moi, ce sont les mains que je remarque. Pas tant

leur forme, que la façon dont une femme s'en sert.

EDDIE CANTOR, comédien: Regarder attentivement une femme dans les yeux m'a toujours paru un très bon truc pour éviter les fausses manœuvres et les mauvaises surprises.

GUY LOMBARDO, chef d'orchestre: L'état d'âme, voilà ce qui compte. L'humour d'une femme transforme parfois complètement son apparence. J'ai connu des femmes si rayonnantes qu'on ne remarquait ni la façon dont elles étaient habillées, ni même la couleur de leurs cheveux.

HENRY LINK, psychologue: Pour moi, il y a deux façons de regarder une femme: comme une oeuvre d'art ou comme une personnalité humaine. Au restaurant, dans la rue et dans les endroits publics, je regarde les femmes en spectateur. En société, je les considère comme des entités. Pour moi, la personnalité se mesure à l'importance qu'accorde un être à des actes qui intéressent et servent l'humanité. Ce qu'une femme accomplit pour les autres est infiniment plus révélateur que ce qu'elle fait pour elle-même.

DUDD SCHULBERG, romancier: Il y a déjà longtemps que j'ai divisé les femmes en deux groupes: celles dont le rôle est uniquement d'être jolies et celles qui, plus harmonieuses, sont de véritables êtres humains et non de simples mannequins. Non pas qu'il ne faille pas de mannequins, mais une jolie femme qui ne se croit pas obligée d'être perpétuellement en représentation est une source infinie de beauté et de joie.

HODDING CARTER, éditeur: Ce que je regarde en premier lieu, ce sont les yeux. Ils vous révèlent le caractère d'une femme et vous disent s'il vaut la peine de la revoir.



des lainages pastels, des imprimés à motifs extrêmement travaillés et soulignés d'un trait de plume sur ces fonds drapés, renouveau l'apparence des ensembles estivaux. Les tailleurs, les deux pièces, les robes manteaux en tôle ou en cotonades unies ou à impressions naï-

vadent vers les campagnes et les rivages, l'immense variété des robes de cotonnades, des petites deux-pièces, des soieries, des pantalons et des sweaters, des jupes boutonnées sur des prés et des soutien-gorge, des petites roses échantonnées sous le boléros, des paletots-sacs de cou-

## Maxfactorisez votre beauté

POUR OBTENIR LE CHARME PROPRE AUX VEDETTES DE L'ECRAN



SUZAN HAYWARD RKO RadioStar

### MAQUILLAGE EN HARMONIE DE COULEURS

créé par Max Factor Hollywood

EN VENTE DANS LES PRINCIPAUX MAGASINS — Distributeurs: VITTA & Co. Le Caire — Alexandrie (R.C. 3393)

# Un historien de l'Égypte et de l'Islam : M. GABRIEL ENKIRI

Il est parfois des vocations tardives qui n'en sont pas moins éclatantes. Ainsi, le dernier courrier de Paris nous apporte le récit d'une scène émouvante qui vient de se dérouler au foyer de la Comédie Française.

On venait de lire une pièce présentée par un chirurgien des hôpitaux d'une cinquantaine largement sonnée. Avant la fin du dernier acte, Marie Bell pleurait d'émotion, bientôt imitée par tous les membres du « comité de lecture » et le doyen, l'illustre Denis D'inès, pendant que l'administrateur proclamait : « Recu à l'unanimité », se jetait dans les bras du jeune dramaturge de 54 ans, s'écriant : « Rien de plus beau depuis le Cid ! » Il nous tardera de voir à la scène cette « Jeanne la Folle » du chirurgien-dramaturge-poète pour admirer le nouveau Cid !

Qu'on me pardonne cette digression. M. Gabriel Enkiri est une personnalité bien connue et son talent de publiciste et de conférencier n'a pas besoin d'éloges. Longtemps, il dirigea ce « Journal du Caire » d'une si haute tenue et qui n'a jamais été remplacé. Ces derniers temps, il fit à notre station de radiodiffusion des causeries sur le monde arabe qui furent très remarquées. En d'autres temps, elles auraient pu susciter des polémiques, mais cette réserve n'enlève rien à leur brio, ni à leur valeur.

Toutefois, entre un journaliste-conférencier et un historien, s'il n'y a pas incompétence, il n'y a pas, non plus, de commune mesure. M. Gabriel Enkiri nous a fait cette agréable surprise de nous démontrer que sa véritable carrière aurait probablement été celle de grand historien.

J'avoue que j'ai accueilli le gros volume sur Ibrahim pacha avec quelque scepticisme. Je n'en avais pas lu trente pages que j'étais conquis. Que le lecteur ne s' imagine pas que je veuille faire plaisir, ici, d'un vieux camarade. Je prétends, précisément, connaître l'histoire de cette époque aussi bien que n'importe quel spécialiste. J'ai eu souvent l'idée de mettre au point et de publier un travail que je préparais depuis longtemps sur les mémoires de Cheikh el Djabarti — mais, l'homme propose et les dieux disposent —. J'ai donc lu, la plume à la main, presque tout ce qui a été publié sur Mohamed Ali pacha et son glorieux fils, Ibrahim-le-Conquérant. Or, je n'ai trouvé aucun ouvrage aussi objectif, aussi intelligemment exécuté que l'« Histoire » de M. Gabriel Enkiri.

Certes, notre ami n'est pas un chartiste, un ermite de bibliothèque à la poursuite d'une pièce rarissime qui aurait échappé à ses « cent et un » devanciers. Il n'a pas eu l'intention de nous apporter une révélation. Mais, il a fait infiniment mieux : il nous apporte une « somme » soigneusement compilée, honnêtement et intelligemment digérée avec la plus entière bonne foi et un esprit critique parfait.

Mohamed Ali pacha et son fils ont eu des destructeurs systématiques et des adulateurs sans discernement. Tout ce qui a été écrit à leur sujet constitue une véritable forêt où les laines s'accrochent aux branches pour former des journaux inextricables. M. Gabriel Enkiri, formé aux fortes disciplines d'une éducation latine, a pénétré « macie animo » dans « ce bois sacré ». Armé de sa bonne cognée, c'est-à-dire, d'une immense information et d'un lucide esprit critique, il a élagué tous les massifs et tracé « ce magnifique jardin à la française », chef d'œuvre de clarté et de compréhension, qu'est son histoire d'Ibrahim.

Dans une étude sur « Le Chevalier de l'Islam », notre excellent ami et éminent collaborateur, M. Gaston Berthey, nous parle des qualités littéraires de l'œuvre de Gabriel Enkiri. Je viens de lire, tout d'un trait, — c'est-à-dire pendant les loisirs que j'ai pu me créer au cours de trois semaines — l'histoire d'Ibrahim et ce qui frappe, c'est la limpidité du flot qui coule, ce qui n'en exclut pas, quand les scènes deviennent dramatiques, l'émotion et la concision pittoresque et éloquentes.

Il y a plusieurs façons d'écrire l'histoire. Nous avons des chefs d'œuvre dus à des historiens artistes, poètes, philosophes qui veulent évoquer, peindre, faire revivre ou donner des leçons. M. Gabriel Enkiri est dans la grande tradition française qui commence avec Joinville, Froissart et se continue avec Voltaire, Thiers — pour ne pas parler des contemporains —, celle des « narrateurs, qui, avant tout, veulent « raconter » le plus lucidement et le plus honnêtement possible.

En ce sens, l'œuvre de M. Gabriel Enkiri est un modèle du genre : sûreté de l'information, esprit critique, impartial, récit d'une pureté classique.

Ce dernier mot tombé de la plume qualifie exactement la valeur et la signification des deux ouvrages de notre auteur. Ce sont vraiment des œuvres classiques qui doivent figurer dans toutes les bibliothèques scolaires.

En tant que vieux professeur, une expérience de plus de trente ans me confère, à ce sujet, quelque autorité — je suggérerai aux autorités qui président au ministère de notre Education nationale, de faire de l'histoire d'Ibrahim pacha de M. Gabriel Enkiri, un ouvrage vraiment classique, c'est-à-dire, inscrit dans les programmes.

Comme l'ouvrage actuel est, vraiment, monumental, écrit pour répondre à tous les arguments de la critique, présentant sur certains points discutés, les divers arguments, les différentes phases de la question, il serait éminemment désirable que le ministère demande à l'auteur d'en faire une rédaction plus courte, plus didactique qui serait traduite en arabe pour l'instruction et l'éducation de nos étudiants.

Cette suggestion d'un vieux pédagogue montre en quelle haute et particulière estime je tiens l'œuvre d'historien de M. Gabriel Enkiri.

A. BEZIAT.

## L'HEROISME D'IBRAHIM PACHA vint à bout des Wahabites

En plein désert du Nejd, devant la dernière place forte des Wahabites, Ibrahim pacha faillit échouer. La situation compromise ne fut rétablie que par l'ascendant de sa forte personnalité. Voici le récit de la dernière phase de la campagne racontée en un style digne des exploits racontés :

Le 21 Juin, la colonne expéditionnaire d'Ibrahim faillit trouver devant Derayah une fin tragique. Vers le soir, un tourbillon de vent s'éleva subitement. Les soldats venaient d'allumer du feu pour préparer le dîner. Un tison fut emporté par le vent et tomba sur une grande tente qui prit feu. L'incendie se propagea rapidement. La violence du tourbillon augmenta. En quelques minutes, les dépôts de poudre furent atteints. L'explosion fut terrible. Deux cents barils de poudre, trois cents caisses de cartouches, des obus, des bombes, projetèrent leurs flammes et leurs éclats dans la nuit. Pendant une heure les détonations se succédèrent. Après les munitions, les vivres prirent feu à leur tour. L'orge, le blé, des denrées de toutes sortes furent détruites. Plusieurs hommes furent brûlés. Tout le camp présentait un spectacle de ruine et de désolation qui consterna les survivants.

En plein désert, à des milliers de kilomètres du Caire, dépourvue de munitions et de vivres, ayant en face d'elle une garnison supérieure en nombre et soutenue par la population, l'armée d'Ibrahim semblait perdue. Elle n'avait que quelques cartouches dans ses batteries et les cartouches conservées par les soldats dans leur giberne. Si Abdallah Ibn el Séoud, exploitant ce désastre, avait immédiatement attaqué, il aurait anéanti en quelques heures les troupes qui l'assiégeaient et qui, affolées par cette brusque catastrophe, auraient été incapables de résister. Mais Abdallah n'attaqua pas. Ibrahim se ressaisit. Il déploya pour sauver la situation un courage, une détermination et un sang-froid dont rarement un général de son âge sut faire preuve dans des circonstances aussi tragiques. A son entourage, il ne dissimula pas la gravité du coup qui s'abattait sur lui. « Tout est perdu, déclara-t-il à ses lieutenants. Il ne nous reste plus que du courage et des sabres pour nous défendre. Que chaque chef se tienne sur ses gardes, je vais en faire de même. »

Mais le langage qu'Ibrahim tint à ses troupes fut tout autre. Il parcourut le camp en tous sens, visitant les tentes qui avaient échappé à l'incendie, s'informant de l'état des blessés, réconfortant ceux qui affaiblissaient déjà leur épouvante et leur désespoir, promettant, affirmant que des secours allaient parvenir et redonner à l'armée le moyen de reprendre l'offensive.

Retré sous sa tente, le chef convoqua ses collaborateurs. Ensemble, ils décidèrent d'expédier des lettres, par des émissaires spéciaux, au Caire, à Médine, à Yambo et à toutes les garnisons des villes occupées pour demander d'urgence des renforts et surtout des munitions. Ils donnèrent les ordres nécessaires en vue de parer aux attaques que l'ennemi ne devait pas tarder à déclencher. Et ils passèrent la nuit à dresser des plans de défense et à étudier les mesures susceptibles de sauver l'armée de la destruction totale qui la menaçait.

A l'aube, Ibrahim fut informé par ses espions de l'imminence d'une sortie des Wahabites. Montant à cheval, il harangua ses soldats, leur ordonnant de ménager les munitions qui étaient dans leur giberne et de ne tirer qu'en cas de nécessité absolue. Il leur interdit, sous peine de mort, de céder du terrain et leur ordonna de défendre leurs positions au prix de leur vie, s'il le fallait.

Une heure après, Abdallah attaqua. Deux mille Wahabites, soutenus par l'artillerie de leurs forts, assaillirent le camp égyptien du côté de Ghassibeh. L'avant-garde d'Ibrahim les accueillit en déchargeant ses mousquets. Mais les gi-



Gabriel Enkiri

pour contre-attaquer. Les troupes obéirent et les Wahabites se retirèrent de nouveau derrière leurs murs.

Abdallah crut-il que les assiégeants disposaient encore de munitions suffisantes pour repousser de nouvelles sorties ? Le fait est qu'il ne renouvela pas ses attaques, espérant épuiser ses ennemis par la longueur d'un siège qui semblait interminable. Il avait appris que des épidémies ravageaient le camp d'Ibrahim. Il crut bon de laisser au temps et à la dysenterie le soin de miner et d'affaiblir le moral des Turco-Egyptiens. Et il se maintint sur la défensive.

Les calculs d'Abdallah furent bien près de se réaliser. La dysenterie et l'ophthalmie faisaient d'effrayants ravages dans les rangs des assiégeants. Ibrahim lui-même en



fut atteint et dut rester huit jours sous sa tente. Ce n'est que grâce aux soins énergiques des médecins italiens qui l'entouraient qu'il put reprendre son activité.

Le 16 juillet, les renforts commencèrent à arriver. La garnison d'Aneyzeh envoya deux cents charreux chargés de poudre, de bombes et d'obus. Deux cents Albanais escortaient cette caravane. Puis, venus de Médine et de Yambo, deux mille Turcs et Moghrabins apportèrent à Ibrahim d'importantes quantités de munitions, des canons et des vivres. L'armée était sauvée. Elle pouvait non seulement parer à toute sortie des Wahabites, mais reprendre même son offensive contre Derayah.

Le matin du six septembre, toute l'armée s'ébranla. La cavalerie chargée. L'artillerie lança obus et boulets. Le point menacé semblait être un des bastions de Ghassibeh. L'ennemi concentra sur ce point sa défense... Mais ce n'était qu'une feinte. Ibrahim avait découvert un point faible dans le mur qui entourait Derayah : un défilé que l'ennemi avait négligé de fortifier. Il y fit passer une colonne. Marchant silencieusement, la colonne arriva sans être repérée au pied d'une redoute armée de trois bouches à feu et garnie de munitions. Les Wahabites qui occupaient se virent soudain entourés de toute part. Avant d'avoir pu réagir, ils furent maîtrisés et la redoute tomba entre les mains des assaillants. La ville ne pouvait plus échapper à son sort. Un à un, les forts qui la protégeaient furent forcés de se rendre. Le dernier, commandé par Saad, fils d'Abdallah, résista durant quarante huit heures. Mais, manquant de vivres et de munitions, Saad abandonna la partie et le jour même Ghassibeh capitula.

L'enceinte des forts était entamée. De Ghassibeh, les assiégeants attaquèrent Toureyf, qui ne tarda pas à succomber. Tourfieh, quelques heures après, suivit son exemple. Le lendemain, Sahi se rendit à son tour. Abdallah se réfugia dans le seul fort qui lui restait. Mais cerné de tous côtés, abandonné par la population et même par la plupart de ses soldats, il se décida, le 9 septembre, à capituler.

Le chef wahabite se présenta, accompagné de ses fils, frères et cousins, devant la tente d'Ibrahim. Ce dernier était assis sur un divan. Abdallah s'inclina et voulut lui baiser la main. Ibrahim la retira vivement et fit assier le chef vaincu. « Pourquoi, lui demanda-t-il, avez-vous voulu continuer la guerre alors que toute la population ne désirait que la paix ? » Abdallah répondit : « Le destin l'a voulu. » Ibrahim répliqua : « Si vous croyez pouvoir encore vous défendre, je vous donnerai de la poudre et des munitions pour continuer la guerre. » Tristement, Abdallah lui dit : « A quel bon, Seigneur ? Dieu a favorisé vos armes. Ce ne sont pas vos soldats qui m'ont vaincu, c'est le Ciel qui a voulu m'humilier. » En prononçant ces mots, la voix d'Abdallah s'étrangla, ses larmes se mirent à couler sur son visage et on le vit prêt à défaillir. Ibrahim le reconforta. Il lui rappela la fin malheureuse de plus d'un homme de guerre qui s'était illustré par ses victoires et que le

sort avait trahi au déclin de sa vie. Le chef Wahabite hocha la tête, puis il demanda la paix. Son vainqueur la lui promit, mais il l'informa qu'il avait reçu l'ordre de son père de l'envoyer en Égypte. Surpris, Abdallah réfléchit vingt heures de réflexion pour donner sa réponse. Ibrahim y consentit et Ibn Séoud fut autorisé à rentrer à Derayah.

Revenu au milieu des siens, Abdallah tint conseil. Ses fils, ses parents et la plupart de ses lieutenants insistèrent pour qu'il quittât sans retard sa capitale et qu'il se réfugiat aux confins du désert, parmi les tribus qui lui restaient fidèles. Abdallah refusa. Sa conversation avec Ibrahim l'avait favorablement impressionné. Et puis, s'il prenait la fuite, que deviendrait Derayah ? Que deviendrait sa famille ? Mettant tout son espoir dans la protection d'Ibrahim, l'Emir du Nejd, héroïquement, décida de se sacrifier.

Le lendemain, Abdallah se présenta de nouveau devant la tente d'Ibrahim. Recu immédiatement, avec les mêmes égards que la veille, il fut invité à s'asseoir. Des serviteurs firent passer des tasses de café puis Ibrahim demanda à Abdallah ce qu'il avait décidé. « Je suis prêt à partir pour Le Caire, répondit-il, à condition que ma vie me soit assurée. » « Je ne dispose, ni de la volonté du Vice-Roi, mon père, ni de celle du Sultan, répliqua Ibrahim, mais ils sont trop généreux pour ne pas vous accorder la vie sauve. » Le chef Wahabite s'inclina. Il accepta de partir pour l'Égypte, puisque Dieu l'exigeait, mais il demanda qu'au moins sa famille ne fût pas persécutée et que Derayah ne fût pas détruite. Ibrahim promit de faire de son mieux. Pendant huit jours, il témoigna à l'Emir vaincu une sollicitude touchante. Il l'invitait à sa table, passait des soirées avec lui sous sa tente et lui faisait rendre les honneurs dus à un chef d'armée. Le 20 septembre, Abdallah fit ses adieux à Derayah et prit la route de l'Égypte. Il arriva au Caire le 17 novembre 1818. Mohamed Aly le reçut dans son palais de Choubrah et eut avec lui un long entretien. « Que penses-tu de mon fils Ibrahim ? » demanda le Vice-Roi. « C'est un homme courageux, répondit Abdallah, il a fait son devoir, nous avons fait le nôtre. C'est Dieu qui a décidé du résultat. » Satisfait de cette réponse, Mohamed Aly fit revêtir l'ancien chef du Nejd d'une pelisse d'honneur et donna des ordres pour qu'il fût logé dans le palais de son plus jeune fils, Ismail.

« Feu ! ne me manquez pas » leur cria Sève



Le bataillon, dit Wingtrimier, faisait un jour l'exercice à feu, sur les bords du Nil, et Sève, jouissant de son œuvre, admirait la fermeté et la précision vraiment étonnantes des mouvements. Emporté par l'amour de son art, tout à sa création, Sève pique son cheval, s'éloigne de manière à pouvoir embrasser l'ensemble des manœuvres et, placé en face des rangs, il prononce les divers commandements.

« Au mot : Feu ! son cheval tressaille. Sève s'étonne. Les balles ont sifflé autour de lui. Les soldats, cette fois, ont bien réellement voulu s'assassiner.

« Il se dresse sur ses étriers, enlève son cheval et se précipite sur le bataillon. Là, il entre dans les rangs qu'il bouscule, frappe à droite, à gauche, d'une cravache vigoureusement maniée ; la flexible lanière cingle les épaules et les visages ; les coups pleuvent comme grêle ; les soldats reculent ; le chef accompagne ses coups d'injures sanglantes.

« Triplez, canailles, pour ceux maudits, fils de chiens, c'est à cette distance-là que vous manquez un homme. Recommencez !

« En faisant voler le sable sous les pieds de son cheval, il retourne audacieusement se camper en face du bataillon.

« Chargez.

« A cet ordre, qui est un défi, le bataillon frémit de stupeur. Il obéit cependant.

« Une, deux ; doucement donc, ânes batés. Ne vous pressez pas. Et maintenant, attention. Portez armes. Apprêtez armes.

« Les cœurs battaient à tout rompre. Les yeux dévorèrent le chef.

« En jeu, feu !

« A ce trait d'héroïque folie, à ce commandement donné d'une voix si vibrante, une clameur s'éleva dans les airs ; les rangs se rompirent, les fusils tombèrent et le bataillon accourant tout entier, en toura le chef commandant avec des cris de repentir. Les uns balaisaient les étriers, d'autres les vêtements, chacun touchait avec amour le chef qui sentait lui couler des armes. La transformation était complète. Toutes les voix juraient obéissance passive et, à toute épreuve, invincible et inviolable attachement.

« Jamais serment ne fut plus fidèlement tenu.

« Pour cimenter l'attachement de ses soldats, pour combler entre eux et lui tout fossé, Sève comprit qu'il lui fallait embrasser leurs croyances religieuses. Il n'avait jamais été très pratiquant. Se redonnant compte que son avenir était désormais en Égypte, Sève abjura. Devenu musulman, il prit le nom de Soliman et exerça encore plus d'autorité sur

## Le Chevalier de l'Islam

Faire sentir qu'à travers le temps comme à travers l'espace les hommes et surtout les grands hommes ne sont pas si différents les uns des autres qu'on a tendance à le penser communément, c'est là une œuvre louable en soi. Mais elle le devient de façon toute particulière quand elle consiste, en cette période où s'affirme la renaissance du monde arabe, à faire mieux connaître à l'Occident le glorieux passé de l'Orient.

S.E. Wacyf Boutros Ghaly Pacha y avait déjà contribué en publiant « La Tradition Chevaleresque des Arabes » où il amalgamait avec maîtrise la philosophie et la littérature à l'histoire. L'ouvrage qu'a publié en 1946 M. Gabriel Enkiri s'inspire du même sentiment mais plonge avec plus de vigueur encore la cause de l'Islam en faisant revivre avec une singularité intensifiée l'un des plus purs héros de sa genèse et de son épopée.

Sous la plume à la fois savante et alerte de M. Enkiri — qui nous prouve ainsi que le journalisme peut mener loin en littérature tout comme en politique — l'Imam Ali Ibn Abou Taleb, cousin et gendre du prophète nous apparaît dans tout l'éclat de ses vertus et de ses qualités. De la fidélité au tableau, mon incompetence ne saurait être jugée, mais de hautes personnalités s'en sont portées publiquement garantes : feu la Princesse Chivékar d'Égypte, feu le cheikh Moustapha Abd el Razek, LL.EE. Ismail Sidky Pacha, Helmi Issa Pacha et Hafez Ramadan Pacha.

Dans une chaleureuse préface, S.E. Hussein Haikal Pacha rappelle qu'après la mort du Prophète, deux courants se sont dessinés dans l'opinion des peuples arabes. « Son successeur devait-il être choisi parmi les membres de sa famille ? Devait-il être élu par la communauté musulmane ? »

Dans son avant propos, l'auteur lui-même souligne l'importance de faire connaître le véritable « Chevalier de l'Islam » aux Européens, étant donné que certains d'entre eux l'ont méjugé. C'est ainsi que les Frères Tharaud, « dans le Chemin de Damas », ont dit au sujet du quatrième Khalife de l'Islam, qui a représenté dès les premiers jours l'idée de la succession héréditaire, que les dissidences musulmanes ne s'étaient révélées qu'après son assassinat.

Beau titre que « Le Chevalier de l'Islam », mais qui n'évoque pourtant qu'un des côtés de cette puissante et multiforme personnalité. Car Ali Ibn Abou Taleb ne fut pas seulement « un héros de l'étonnant épopée qui faillit au VIII<sup>e</sup> siècle dominer le monde à l'Islam » mais encore « un des savants, des juristes, des orateurs que l'Islam vénéra le plus. » Cet Imam qui cent vingt millions de Chites de toutes nuances considèrent toujours comme leur maître et leur inspirateur, voilà une figure telle que n'en of-

freint sans doute pas les âges héroïques de l'Occident. C'est Bayard, Bossuet et Michel de l'Hôpital en un seul homme.

Et jamaïs chanson de gestes ni roman de cape et d'épée n'offrirait autant de passionnantes péripéties que la vie de ce paladin de l'Islam.

Il entre en fait dans l'histoire par un épisode de film policier. Nous sommes à l'aurore de l'Hégire. Le Prophète est encore combattu par de nombreux chefs de la Mecque et de Médine. Ils décident de l'assassiner...

D'après la tradition l'Ange Gabriel avertit Mohamed du péril qui le menace et lui conseille de quitter la Mecque pour Médine de nuit dans le secret le plus absolu.

Pour diminuer les chances de poursuite, Ali, qui n'a pas encore vingt ans, accepte de servir de soie à son cousin qu'il vénère déjà et s'étend sur sa couche en se roulant dans sa couverture verte. Ainsi seront induits en erreur les conjurés qui viendront s'assurer à travers une lucarne de la présence de leur victime.

Rassurés sur ce point ils attendent tranquillement l'aurore pour frapper Mohamed, qui est très malade, à sa sortie de la maison.

Mais la matinée s'avance, ils s'impatientent et l'un d'eux heurte la porte du pommou de son poignard tandis qu'un autre va guetter à la lucarne. Il voit le dormeur se lever avec sang-froid et venir ouvrir flegmatiquement la porte...

On demande à Aly où est Mohamed. Mais il fait la surprise et assure que son cousin doit être quelque part dans la demeure. Partie de temps à perquisitionner puis les lieutenants s'acharnent à faire parler Ali à force de coups.

Le silence d'Ali faillit lui coûter la vie. Il ne fut relâché — et dans quel triste état ! — qu'au bout de deux jours grâce à l'intervention de ses oncles. Il n'en partit pas moins sur le champ à pied pour Médine, n'ayant pour toutes provisions qu'une petite gourde d'eau et quelques dattes.

Quatre cents kilomètres de la Mecque à Médine d'un désert qu'un soleil féroce embrase de jour... Mais la foi d'Aly est plus ardente que le soleil. Après de longues nuits de marche, il atteint le village de Kerba, à quelques kilomètres du but, et il y est recueilli par une veuve récemment convertie... Mohamed accourt de Médine et pleure en voyant les blessures de son jeune cousin à qui il déclare : « Tu es mon frère sur cette terre et le sera également au ciel. »

UN JUSTE

Nous ne pouvons, faute de place, suivre le héros dans sa carrière, que vous auriez grand tort de ne pas suivre vous-même dans le récit attachant et sobre à la fois qu'en fait Gabriel Enkiri. Bataille du Chameau, bataille de Saffein, tous ses exploits y revivent. On admire aussi en lui un grand orateur d'une forme lapidaire, qualité qu'on retrouve dans ses écrits.

Mais le plus bel éloge qui ait été fait de lui, c'est le Prophète qui l'a prononcé lui-même : « Tu as été pour moi ce qu'Aaron a été pour Moïse. »

Gaston BERTHEY.

PERFORMANCE, CONFORT, STYLE !

La Nouvelle HUMBER SUPER SNIPER

SPACIEUSE - 6 PLACES 5-80 M.P.H. EN 4ÈME

Le nouveau modèle de cette célèbre marque anglaise allie à une reprise nerveuse, une excellente performance en 4ème vitesse et une tenue de route impeccable. C'est une voiture qui réalise facilement et en tout confort de grandes vitesses moyennes.

Suspension avant indépendante, commande des vitesses synchromatic, direction fluide, visibilité parfaite et freins puissants, tout contribue à un standard de contrôle et de sécurité qui va de pair avec la performance exceptionnelle de la Nouvelle Humber Super Sniper. La beauté de son style moderne fait honneur à la tradition de distinction de la Humber.

BRITISH EGYPTIAN AUTOMOBILE CORPORATION (LTD.)

LE CAIRE : 8, RUE BASTIA, TEL. 42310 - ALEXANDRIE : 83, RUE PORT SAÏD, TEL. 82728

BOULVARD DES ANCIENS ÉGYPTIENS, RUE CANAL MOTON CO. PORT SAÏD

AUTRES SOUS-AGENTS A : MISA - ASSIOUT - YANTAN - SAHAG

B.P. 6628

# Les Arts

Réflexions sur la musique

## CHANTEURS, SACHEZ CHANTER...

PAR ENRICO TERNI

D'après les anciens Egyptiens, le dieu Thot avait créé le monde, non pas par la pensée ou le geste, mais en poussant un grand cri de sa bouche et, des sons émis avec la voix juste, étaient sortis quatre dieux qui, doués à leur tour de la même puissance, avaient organisé l'univers.

La voix humaine, ou divine, n'est donc pas seulement l'ancêtre incontesté des instruments de musique : elle a été la première cellule germinative du monde, où les humains ont continué à chanter, mais pas toujours avec des voix justes.

Sans aller trop fouiller dans des époques reculées et légendaires, il est un fait que la musique est née du chant humain. Les premiers textes du contrepoint ne sont écrits que pour la voix humaine ; les autres instruments, tuyaux et cordes vibrantes, et percussions, sont venus beaucoup plus tard dans l'évolution du matériel sonore. Cela confère aux chanteurs des droits d'aïeule dont ils profitent largement. Mais ces droits comportent aussi des devoirs, auxquels les sages ne se plient qu'en très faible mesure.

En effet, il n'y a pas de pire musicien qu'un chanteur. La voix humaine, au lieu d'être au service de la musique, s'est toujours efforcée de l'asservir à ses exigences, de la limiter à ses possibilités, de l'adapter à ses effets. La plupart des chanteurs sont des spécialistes : ils n'apprennent pas la Musique, ils apprennent à chanter, et beaucoup d'entre eux n'apprennent rien du tout. Ils chantent parce qu'ils ont une voix, et que ça se paye plus cher que toute autre émission sonore. Un ténor médiocre, un soprano ou une basse, sont payés beaucoup plus cher que l'un quelconque des musiciens de l'orchestre et que le chef lui-même.

Cela tient du fait que si toute personne, tant soit peu douée, peut devenir, par l'étude, instrumentiste, le fait de savoir déchiffrer sa partie est un minimum requis par les exigences de son métier ; tandis qu'il est très rare que les chanteurs sachent solfégier leur rôle. La plupart d'entre eux sont forcés, pour l'apprendre, de le faire jouer par leur accompagnateur ou de le « chercher » eux-mêmes, avec un doigt sur le piano. Quand à leur éducation musicale, c'est la spécialisation dans toute sa limitation primaire. Le chanteur ne s'intéresse généralement qu'à la musique de chant. Il ignore et méprise tout le reste, et par ce fait, il est toujours en retard d'un siècle sur l'évolution de ce qui devrait être son art, car il y a à peu près un siècle, si on exclut la détestable époque de l'opéra veriste, qu'on n'écrivait plus de la bonne musique « pour la voix », c'est-à-dire, sacrifiée à la voix.

Les contemporains, heureusement n'écrivent plus de vocalises ni de roulades, joie des chanteurs et de nos arrière-grand-pères. C'est l'union étroite du poème et de la musique, sans aucune concession à l'effet vocal.

Beaucoup de chanteurs chantent « d'oreille », sans connaître les notes ; ce sont bien des « oreillards ». Et c'est, au point de vue mesure, rythme et nuances, la pagale, agrément du paroxysme du mauvais goût, des effets vulgairement amusicaux, avec force « ports de voix », hoquets et braillements.

Cette carence de l'éducation musicale des chanteurs fait que, la voix humaine, malgré ses illustres

et millénaires ascendances musicales, est le plus imparfait et le plus grossier des instruments de musique. Même si, dans l'ensemble de son phrasé, un chanteur chante juste, aussitôt qu'il doit émettre une suite de notes rapides, les intervalles sont faux, et les sauts discordants. Et pourtant, les « opéristes » de génie du 19<sup>e</sup> siècle, sortant des lenteurs vocales de l'aube du classique, ont découvert que la voix est un instrument souple et agile. Les trilles, les ornements et les doubles-crochets peuvent être chantés juste, à condition que la voix soit cultivée.

J'ai entendu, naguère, un célèbre quatuor vocal, et c'était bien désagréable : toujours froid, mal-

gré la richesse naturelle des timbres, et souvent faux, surtout dans les passages rapidement contrepointés. On oublie que les ensembles vocaux sont la genèse de la polyphonie, l'archétype du contrepoint fleuri. Un ensemble instrumental est généralement bien plus agréable à entendre, et pourtant, il est aussi difficile de jouer juste d'un instrument à cordes ou d'un cor, que de chanter juste. C'est que les instrumentistes travaillent, et les chanteurs pas.

Que le dieu Thot les protège, et recrée pour eux un nouveau monde, en leur confiant le sacerdoce du culte de la Musique, et non celui de leurs gosters. Enrico TERNI.

### QUAND NOS FRERES INFERIEURS S'AMUSENT

## "Chita" célèbre Cham-El-Nassim et sa guérison

« Chita » a été malade ; bien malade. Son médecin désespérait et les nombreux amis qu'elle compte demandaient sans cesse de ses nouvelles.

Heureusement, « Chita » est rétablie, et dans quelques jours, elle reprendra ses ébats au Zoo du Caire, à la grande joie de ses admirateurs, si anxieux.

Cependant, l'événement de sa guérison ne pouvait passer inaperçu. Profitant de l'occasion de « Cham El Nassim », son médecin et ses quatre gardes lui préparèrent une agréable surprise. De bon matin le Dr. Hamad, son médecin particulier, vint lui souhaiter le bonjour, alors que « Orabi », son garde, lui amenageait dans la chambre voisine, une réception solennelle.

Mais voilà que tous les chimpanzés du voisinage accourent pour regarder stupéfaits, le compartiment de « Chita » : papier multicolore, cotillons, ballons suspendus au plafond, table garnie de fruits, de laitue, de pois chiches verts, et, au milieu des pommes, des poires et des oeufs en chocolat, une tourte énorme, spécialement préparée pour la circonstance.

Soudain « Orabi » ouvre la porte, comme pour dire : « Madame est servie ». « Chita », d'abord prise de frayeur, put enfin se contenir et vint s'installer à table. Elle commença par arracher le grand éventail qui surmontait la tourte et s'en servit pour agacer son garde. Orabi, souriant, lui présenta un sifflet. Comme elle ne réussit pas à l'employer, « Chita » la lança à la face d'Orabi en riant de bon cœur. Puis elle tira les ballons suspendus au plafond de sa chambre et les creva, un à un, en s'asseyant dessus.

Le soir venu, « Chita » s'était déjà régalée de toutes les friandises qui garnissaient la table.

Ainsi prit fin la fête de « Cham El Nassim », que « Chita » avait tenu à célébrer, tout comme ses frères « supérieurs ».

(tiré de « Akher Saa »).

### GUERRE DES ONDES

Les autorités américaines viennent de faire connaître qu'elles se refusent à appliquer le plan de répartition (que d'ailleurs les Etats-Unis n'ont pas signé) établi l'an passé, pour les longueurs d'ondes, par la Conférence de Copenhague.

Il en résulte que les émissions de la Voix de Radio-Belgrade, couvertes par les stations américaines de Linz et de Berlin, sont pratiquement inaudibles.

## Actuellement GRANDE SEMAINE DE TISSUS

Exposition des dernières Nouveautés d'été

# Cicurel

R.C. 26426.



« Chita » essaye de siffler aidée par « Orabi ».

## UN "LECTEUR" pour aveugles

Un appareil électronique qui transforme les caractères imprimés en sons, permettant aux personnes aveugles de « lire » par l'oreille les journaux et les livres, est en train d'être mis au point aux Etats-Unis. L'appareil, préparé par les laboratoires de la « Radio Corporation of America » à Princeton (New Jersey), fut démontré pour la première fois au cours d'une réunion de la Société d'Electricité de New-York, qui est une association d'ingénieurs électriciens.

MM. L.E. Flory et W.S. Pike, les ingénieurs de la RCA qui ont mis au point cet appareil compliqué, expliquent qu'il est constitué d'un « déchiffreur », d'un sélecteur (ou « cerveau électronique ») et d'un haut-parleur.

Comme le « déchiffreur » est mû par le long d'une ligne, un tube de rayons cathodiques en miniature parcourt chaque lettre de huit taches lumineuses disposées de façon verticale. Lorsque le point lumineux traverse la partie noire d'une lettre, une vibration est envoyée au sélecteur. Là, les vibrations sont comptées électroniquement, et après que la lettre ait été complètement déchiffrée, le nombre total des vibrations est noté par le sélecteur. Ce nombre, qui est différent pour chaque lettre, met un ruban magnétique sur lequel la lettre a été enregistrée d'une voix humaine. La voix, prononçant la lettre, est alors entendue au moyen du haut-parleur.

L'appareil actuel est grand, compliqué et coûteux. Ses inventeurs ont relevé que des recherches ultérieures très poussées seront nécessaires avant que l'appareil ne puisse être adapté à l'usage général.

# Les Sciences

## LA CONQUETE DE LA SYPHILIS

Les savants et les hygiénistes sont en train de supprimer la syphilis aux Etats-Unis grâce à de nouvelles drogues puissantes, à l'intensive éducation du public et à des traitements non moins énergiques, a déclaré le Dr. Leonard Scheele, Chirurgien Général du Service d'Hygiène Publique des Etats-Unis (USPHS). Le taux de mortalité dû à la syphilis a baissé de 45 0/0 aux Etats-Unis au cours

de la dernière décennie, et les nouveaux cas ont diminué de 20 0/0 rien que dans les 27 derniers mois. Il y a une dizaine d'années généralement, dit le Chirurgien Général, les maladies vénériennes semblaient être « un vaste problème insoluble. A cette époque, nous n'avions même pas trouvé un remède contre la blennorrhagie. » Depuis lors, toutefois, l'intensification des recherches de laboratoire a donné de « brillants résultats ».

L'avènement de la pénicilline comme drogue efficace dans le traitement tant de la syphilis que de la blennorrhagie marque un tournant décisif dans cette longue lutte, a-t-il déclaré. Nous ne menons plus une bataille défensive seulement.

Le Dr. Scheele dit que la mortalité annuelle due à la syphilis aux Etats-Unis « est tombée de près de 21.000 en 1938 à moins de 13.000 en 1947. Nous estimons que le pays

a ajouté à sa productivité annuelle une nette épargne de 90.000 années de vie humaine de travail — à cause de ces réductions dans la mortalité due à la syphilis. La mortalité infantile due à la syphilis congénitale a diminué de 77 0/0 dans ces dix dernières années. Et le taux des premières admissions aux asiles d'aliénés dues à la syphilis du système nerveux central a diminué de 30 0/0.

Depuis que les savants ont trouvé des drogues pour guérir la syphilis, dit le Chirurgien Général, « la tâche la plus importante consiste maintenant à faire suivre le traitement à un plus grand nombre de patients... Au cours des 18 derniers mois, l'appel au public par voie de la radio, de la presse et d'autres moyens pour atteindre les masses, s'est avéré efficace pour amener de nouveaux malades à se faire examiner et traiter ».

La Section des Maladies Vénériennes de l'USPHS a élaboré des brochures pour des campagnes faisant appel au public. Elles peuvent être obtenues auprès d'organisations de l'Etat ou locales s'occupant d'hygiène. Les résultats de ces appels au public se font sentir du fait que dans les 27 derniers mois, un nombre de personnes 30 0/0 supérieures ont été examinées pour une syphilis possible contre une période correspondante des années passées.

Parlant de la direction que prendront les futures mesures de contrôle contre la syphilis, le Dr. Scheele note le besoin de « recherches plus approfondies de la part de la psychiatrie et des sciences sociales pour déterminer les facteurs soulevant la propagation des infections vénériennes et les déviations sociales liées à leur propagation ».

### Racine et Shakespeare

Commentant le procès Kravchenko — « Les lettres françaises », dont le retentissement a dépassé nos frontières, une publication britannique observe qu'on peut voir dans cet exemple les méthodes totalement différentes de la justice française et anglaise.

« Un procès, en Grande-Bretagne obéit à des règles strictes ; il n'est pas permis aux témoins de s'éloigner du sujet même de l'affaire. En France, un procès est, au contraire, plein d'équivoques, d'incidents, de diversions et de fausses pistes. La façon de rendre la justice en Grande-Bretagne rappelle Racine ; en France, elle rappelle Shakespeare. »

## Les enfants éprouvés par la guerre constituent un problème européen

Il y a toujours 13.000.000 d'enfants éprouvés par la guerre en Europe, — des orphelins, des sans-abri ou des infirmes — selon une étude faite par la Commission américaine pour l'Organisation Educative, Scientifique et Culturelle des Nations Unies.

Le rapport de la Commission sera employé comme guide pour répondre au grand besoin d'aide des enfants.

L'étude comporte aussi un rapport sur l'état sanitaire des enfants européens. Il montre qu'en Italie le taux de mortalité s'est élevé de 50 pour cent entre 1937 et 1945. Durant les quelques dernières années, la tuberculose s'est étendue parmi les enfants en Grèce, en Pologne et en Finlande, et l'année dernière 35 pour cent des enfants

tchécoslovaques étaient menacés ou atteints par cette maladie. L'instruction a été grandement retardée par les dommages causés aux écoles et par les décès survenus parmi les professeurs durant les années de guerre. Le rapport déclare que 1500 écoles primaires ont été détruites en France et 82 écoles secondaires endommagées. En Grèce, les 91 pour cent des écoles ont été détruites, et 200.000 enfants ne peuvent fréquenter les classes.

En Autriche, où 540 écoles furent détruites, 6000 professeurs sont empêchés d'exercer, et 1055 professeurs ont été exécutés en Tchécoslovaquie. En Pologne, l'instruction de 3.200.000 enfants a été entravée. Environ 13.000 écoles philippines ont été détruites ou fortement endommagées.

## Il fit de la prison à cause de sa barbe

L'oncle Abdel Basset vivait dans un petit village aux confins de la Haute-Egypte. Rien ne le distinguait des autres fellahs du Saïd, sauf une très longue barbe qui lui couvrait copieusement toute la poitrine et qu'il soignait jalousement.

Cependant, les gamins qui le voyaient passer, ne manquaient pas de le tourner en dérision. Loin de se fâcher, il leur répondait par ce vieil adage arabe : « Wâhed châyel dakno, wettâni tabban leh. » « L'on porte sa barbe, pourquoi l'autre en est-il fatigué ? »

Un homme d'esprit lui offrit même cinq feddans en échange de sa barbe. L'oncle Abdel Basset se fixa des yeux en disant : « C'éderais-tu ton enfant, même si l'on t'offrirait mille feddans ? »

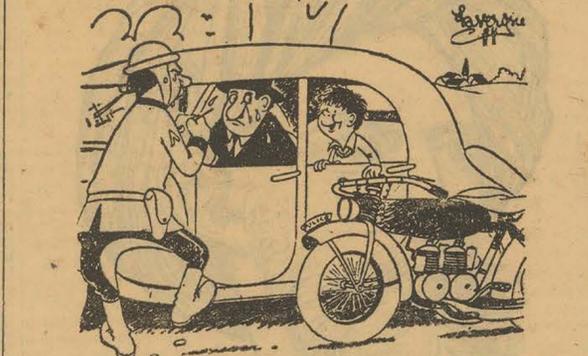
Un jour de fête, il se rendit au chef-lieu de son Markaz. Tous les passants s'arrêtèrent pour le regarder. « C'est la barbe de Kich-Kich bey, dit l'un. Le second, pour s'en assurer, s'approcha d'Abdel Basset et la lui tira. »

Sur le chemin du retour, quatre mauvais plaisants le ligotèrent et l'un d'eux sortit de sa poche une paire de ciseaux pour la lui couper. Mais Abdel Basset, gaillard et courageux, ne se laissa pas battre. Arrachant les ciseaux aux agresseurs il s'en servit pour les attaquer et ils prirent la fuite, lui laissant leur butin. Revenu à lui, après le combat, il caressa sa barbe, et fut heureux de la trouver saine et sauve.

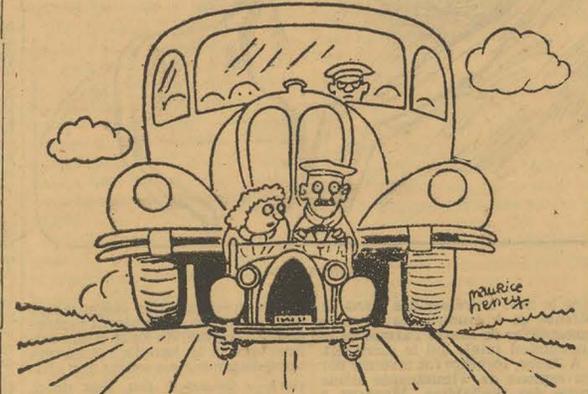
Cependant, les rixes continuaient entre lui et les adversaires de sa barbe, de plus en plus nombreux. Accusé d'avoir troublé l'ordre public par ses incidents continuels, il fut condamné à une amende, qu'il aurait pu payer. Mais il préféra subir la prison, car, disait-il, il défendait un principe qui lui était cher.

L'oncle Abdel Basset ne s'en écarta pas jusqu'à sa mort. Conformément à son testament, on inscrivit l'épithaphe suivante sur sa tombe : « Ci-git l'oncle Abdel Basset, persécuté pendant sa vie pour avoir laissé pousser sa barbe. »

## Les aventures de la route



— Elle va très vite votre moto. L'autre agent, lui, n'a pas pu nous rattraper!



Baisse-toi, mon chéri, on va nous dépasser.

## Un correctif pour les difformités

Les enfants dont les jambes ont été déformées par la paralysie infantile ou d'autres causes peuvent être aidés à marcher plus normalement au moyen de tiges d'acier inoxydable enfoncées dans les os des jambes afin de corriger leur croissance, déclarent deux hommes de science américains. Un des avantages des tiges est d'égaliser la longueur des jambes. On dit également que ces tiges ont aidé à corriger des cas de genoux croix-neux et de jambes arquées.

Le procédé a été employé au « Children's Hospital » de Milwaukee (Wisconsin), où il a été mis au point. Les Drs. Walter P. Blount et George R. Clarke, de Milwaukee, ont fait une démonstration de la méthode devant 2.000 chirurgiens.

L'enfant doit être traité alors qu'il a encore devant lui deux ans de croissance, relève le Dr. Blount. La méthode peut être employée sur des enfants âgés de huit ans.

Faites d'acier inoxydable, qui possède une grande solidité et résiste à la corrosion, les tiges ont moins d'un pouce de long. Elles sont enfoncées, au travers d'une petite incision, dans l'os, jetant un pont sur la zone de croissance. Le Dr. Blount explique que cela « arrête mécaniquement la jambe de s'allonger à un ou plusieurs niveaux de croissance. »

L'enfant peut retourner à l'école au bout de quelques jours, mais il est étroitement surveillé et des radiographies sont prises à des intervalles réguliers pour mesurer la longueur des os.

Lorsque la correction désirée est obtenue, continue-t-il, les tiges sont retirées, et la croissance normale reprend.

Pour un enfant aux genoux croix-neux, les tiges sont placées dans le côté intérieur du genou ; pour un enfant aux jambes arquées, la tige est placée du côté extérieur du genou. Les difformités à l'arrière du genou provoquées par la paralysie infantile et les malformations dues à l'arthrite ou par suite de blessures sont corrigées selon une manière correspondante.

**HOTEL LEROY**

5, Rue Talaat Harb Pasha, Alexandrie  
R.C.A. No. 27182

**Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie**

Appartements et chambres avec salle de bain privée

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

**CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE**

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

**PRIX MODÉRÉ**  
Tél. 23090 (8 lignes)  
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

**Les Pionniers de l'Assurance MACDONALD & CO**

3, Rue Galvani - Tel. 59270 - Le Caire \* 26 Rue Joud 1<sup>er</sup> - Tel. 21250 - Alexandrie

# Chronique financière

# LA NATIONALITE EGYPTIENNE

## Interprétation de l'art. 22 du Décret-loi de 1929

(Suite de la Page 1)

LA PREMIERE NOTE OPTIMISTE POUR LA BOURSE. — LE CAPITAL COMMENCE A REPRENDE CONFIDANCE. — LES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES. — LES FACTEURS DE REDRESSEMENT. — DANS LE DOMAINE INTERNATIONAL. — LES FACTEURS MONETAIRES. — DEUX ASPECTS. — LA LIVRE STERLING. — EFFETS SUR NOS MARCHES.

Nous écrivions dans notre dernière chronique ce qui suit : On peut dire qu'il y a du mieux à la Bourse. Le malade va mieux. Il y a une amélioration perceptible. C'est la première fois dans cette chronique depuis la création de la Voix de l'Orient — qu'une note optimiste a été donnée sur la Bourse des Valeurs.

En effet, le capital est en train de reprendre confiance. Cette confiance renaît doucement. Les capitaux commencent à se réinvestir, quoique avec une certaine hésitation et avec beaucoup de précautions. En tout cas, cela se fait timidement et, presque, avec une certaine crainte.

Il faudrait donc éviter de faire renaître ces dangereux facteurs psychologiques, parce qu'il y va de la prospérité du pays et du relèvement du standard de vie du plus grand nombre possible de citoyens. N'oublions pas que nous devons tous travailler à la réalisation des vœux de Notre Auguste Souverain, en luttant contre la misère, la maladie et l'ignorance.

Faire renaître de nouveau ces facteurs, par des fausses informations, par des articles de presse ou par des allusions malveillantes, c'est donc aller contre les intérêts bien compris du pays et, surtout, désobéir, indirectement, aux vœux de Notre Bien Aimée Souverain.

### Les facteurs de redressement dans le domaine International

Il y a certainement une éclaircie dans le domaine international. Ce n'est pas dans cette chronique que nous allons l'approfondir, mais nous ne pouvons ne pas l'inclure et y faire allusion.

De meilleures relations sont envisagées entre Occidentaux et Orientaux. L'abolition du Blocus de Berlin est, peut-être, le premier chaînon dans cette voie.

Il semble, également, que les conversations de Lausanne vont bien et on espère aboutir à une véritable conférence de paix, entre les intéressés.

Voilà deux très importants facteurs politiques. Voici maintenant les facteurs économiques, également d'ordre international.

La question monétaire est, par tout, à l'ordre du jour. Il est vrai qu'il s'agit d'une question qui revient souvent à la surface, mais, cette fois-ci, on en discute avec insistance et, dans certains milieux internationaux, on croit que la question de la dévaluation générale des monnaies ou celle du réajustement du prix de l'or au niveau des prix mondiaux, recevrait, en 1949, une solution définitive.

### Deux aspects

Cette question revêt deux aspects, l'un relatif aux devises, à proprement parler, dans leurs rapports avec le dollar, et l'autre relatif à leur taux par rapport à l'or, et, dans ce dernier cas, il est question de la dévaluation du dollar, avec les autres devises, par rapport à l'or.

En tout cas, le réajustement général ne pourrait se faire que dans deux étapes.

Dans la première, on procéderait à la dévaluation des devises européennes faibles, par rapport au dollar.

Dans la deuxième étape, on procéderait à la dévaluation générale des monnaies, en augmentant le prix de l'or, exprimé en dollars, et dont le cours officiel est de 35 dollars l'once d'or fin aux Etats-Unis et de sh. 172/3 au United Kingdom.

Disons, pour donner une idée de cette question, que sur le marché libre international, ce qu'on appelle couramment les marchés parallèles, l'once d'or fin est traitée à dollars 50 1/2.

On estime que cette rectification du prix officiel de l'or, si jamais elle est décidée, car on se heurte pour cette mesure à une opposition obstinée et farouche de la part des Etats-Unis, le prix du précieux métal serait porté à 70 dollars l'once d'or fin.

Quelle en serait la parité en monnaie égyptienne, en supposant que le taux actuel de la livre égyptienne-dollar soit maintenu, soit à P.T. 24. Nous aurions ainsi un cours de P.T. 168 le dirhem, alors que, sur le marché de la Saghla, le cours du dirhem est de P.T. 157-159. Mais nous insistons ici sur cette parité officielle, car, d'après certains spécialistes et, d'après nous-mêmes, cette parité ne correspond pas à la réalité, étant donné notre niveau de vie en Egypte, par rapport à la livre sterling, celle-ci composant la majeure partie, et ne pas dire toute la couverture de notre émission fiduciaire. Notre livre est donc surévaluée.

### La livre sterling

Nous avons précisé plus-haut, qu'on procéderait à la dévaluation, par rapport au dollar, des devises européennes faibles. Nous tenons à transcrire ici notre opinion personnelle : contrairement aux rumeurs qu'on fait circuler, aux savants articles et commentaires de presse, étrangers ou locaux, nous considérons la position de la livre sterling comme étant très solide. La question de la dévaluation de la livre sterling n'a jamais été aussi éloignée et aussi inopportune. Nous croyons que la livre sterling est en train de se raffermir, même par rapport au dollar.

Il faut en féliciter l'austère Sir Stafford Cripps, qui a su imposer à ce peuple, qui adore la viande et la bonne vie, des rigueurs telles qu'il a pu faire remonter la livre de dollar 1.70 à dollars 3.50, dans l'espace de deux ans. C'est magnifique. Il est vrai que l'aide de Plan Marshall y est pour beaucoup, mais c'est, quand même beaucoup. La livre sterling n'est donc pas comprise dans les devises faibles de l'Europe.

S'agissant, d'ailleurs, d'une monnaie bien plus internationale que d'une devise exclusivement européenne, son cas est différent. En tout cas, dans les circonstances actuelles, il faut éliminer la possibilité d'une mesure quelconque de dévaluation de la livre sterling, par rapport au dollar.

Mais tout autre est le problème de la dévaluation de toutes les devises, y compris le dollar et le sterling, par rapport à l'or. Car Londres, non seulement souscrit à cette mesure, mais il la réclame et, il semble que, de partout, de l'Angleterre, de l'Afrique du Sud, des Dominions, et même des Etats-Unis, cas du sénateur McCarran, on est en train d'organiser une campagne pour l'établissement d'un « livre » de l'or, justement pour savoir à quel niveau se fixerait le prix de l'or, ce qui indiquerait la position exacte du dollar et de la livre sterling, dans un marché libre, par rapport à cet étalon, qui reste, quoiqu'on en dise, l'étalon souverain et incontesté des valeurs matérielles depuis le Veau d'Or.

### Effets sur nos marchés

L'effet immédiat sur nos marchés a été une demande générale, assez suivie et assez importante, en actions de diverses sociétés. C'est-à-dire, des valeurs à rendement variable, représentant des terres, des immeubles ou des industries. Par contre, on remarque une faiblesse et, moins d'achats en Emprunts, lesquels représentent des valeurs à rendement fixe, c'est-à-dire, de la monnaie.

Il faudrait ajouter aux facteurs monétaires précédents, les facteurs strictement locaux :

Notre circulation et nos dépôts en banque, restent à leurs anciens niveaux.

Il y a restriction sur les importations d'or et sur l'acquisition des devises fortes.

Il y a aussi, et il ne faut pas l'oublier, les conséquences directes sur la valeur de notre monnaie, d'une réduction éventuelle de nos créances sterling, réduction sur laquelle l'Angleterre n'a point renoncé.

Toute réduction de ces créances de 350 millions de livres, et, dans la même proportion de la réduction équivalant à une dépréciation de notre devise sur le marché international.

Car, une réduction signifie la création d'une partie de bons de Trésor anglais que nous détenons, et qui constituent la couverture de notre émission fiduciaire et de nos dépôts en banque.

Voilà un élément qu'il ne faut point perdre de vue et c'est pour cela que, dans La Voix de l'Orient du 28 avril 1949, nous avons tenu à discuter et à réfuter l'argument de la hausse des prix durant la guerre en Egypte, en discutant de la question des accords Sterling qui viennent d'être signés. Nous souscrivons entièrement au vœu émis de discuter ces Accords devant les Chambres, car, la contre-partie de ces créances, représente des prestations et des fournitures livrées par les particuliers aux autorités militaires durant la guerre.

Nos marchés doivent donc tenir compte de cet important facteur monétaire, international et local, dans leurs interventions, pour des investissements, soit en or, soit en biens, soit en titres. Nous leur avons indiqué tous les facteurs-bases pour leur détermination.

Ajoutons, en ce qui concerne les facteurs réels de notre économie, la situation de notre agriculture et, spécialement de notre coton, qui représente à lui seul les 82 pour cent de nos exportations, que cette situation est favorable, pour ne pas dire excellente. Le coton revient au cours de 70 tallars le Karnak.

Il faut seulement prendre toujours garde à ces maudits facteurs psychologiques, qui peuvent tout brouiller et tout gâter, au détriment de notre bien être et de notre prospérité.

### L'exploitation agricole des déserts égyptiens

(Suite de la Page 1)

« En Egypte, continua le conférencier, la population s'est doublée au cours des cinquante dernières années ; la moitié de la superficie cultivée par tête est tombée d'un demi-feddân à un quart de feddân (alors qu'aux Etats-Unis d'Amérique, elle est de 7 feddâns et demi) ; le taux du loyer des terres est particulièrement élevé dans certaines régions à cause de la densité de la population ; enfin, le niveau alimentaire de la masse est remarquablement bas.

### Le deuxième moyen

« Pour toutes ces considérations, l'Egypte se voit tenue d'intensifier sa production agricole. Deux moyens le permettent : l'un consiste à augmenter le rendement unitaire par l'application des nouvelles techniques, l'autre à étendre l'aire cultivable. Cette extension pourrait s'effectuer de trois façons :

### La science et l'esprit

(Suite de la Page 1)

« Seules les régions désertiques sont donc susceptibles de donner un essor remarquable au développement agricole de l'Egypte. Le Sinai, le désert de l'Est, le désert libyque et les oasis comptent de vastes terres qui pourraient être mises en culture ainsi qu'elles l'étaient dans le passé. En effet, ces régions produisaient en abondance d'excellents fruits dont les raisins, les figues, les dattes, les grenades, les prunes, les pêches, les bananes... etc. Ces fruits approvisionnaient la Vallée ou étaient exportés à l'étranger.

« Actuellement, poursuit M. Sabban, certaines parties de la presqu'île du Sinai sont cultivées grâce aux eaux de pluies, mais ces dernières sont parfois insuffisantes. C'est pourquoi l'ingénieur Chafé bey a proposé d'amagasser ces eaux au moyen de digues qui seraient construites entre les collines et qui permettraient ainsi la culture de 300.000 feddâns.

« D'autres parties sont irriguées au moyen de l'eau provenant des puits et des sources et comptent de nombreux vergers. Toutefois, l'eau coulant dans des rigoles sablonneuses se perd et forme des marécages. Ces rigoles devraient être construites en ciment afin de préserver l'eau pour une plus large culture et permettre la lutte contre la malaria.

« Enfin un canal passant sous le canal de Suez pourrait conduire l'eau du Nil à la Presqu'île du Sinai et assurerait ainsi la culture de près de 400.000 feddâns, dont une partie est élevée de 4 à 8 mètres.

### L'exemple d'Inchass

« De même, le désert de l'Est comprend aux environs du Canal Ismailieh, de grandes superficies pouvant être exploitées. C'est ainsi que Le Trés Rêgretté Roi Fouad I, voulant encourager les grands cultivateurs à entreprendre la mise en culture de ces régions désertiques, avait ordonné d'exploiter le domaine d'Inchass situé sur ce Canal et qui est devenu très florissant.

« Dans le désert de l'Ouest, 2 millions de feddâns peuvent être cultivés sans avoir recours à l'eau du Nil. Il faudrait pour cela déblayer les anciens puits romains et en creuser d'autres. Les eaux du lac Mariout qui sont des eaux de drainage sont actuellement rejetées dans la Méditerranée par les pompes du Mex. Ces eaux pourraient être dirigées facilement de vastes terres plus basses et les pompes seraient utilisées dans l'élevage de l'eau à certaines régions hautes.

### SURSUM CORDA

Nous avons encore la possibilité, en Amérique, de construire une civilisation qui repose sur l'homme, une civilisation où l'importance d'une entreprise soit jugée moins d'après ses profits financiers que selon l'esprit de communauté qu'elle aura engendré ; où la valeur d'un homme réside dans son propre caractère et non dans le pouvoir que lui confèrent ses richesses. Si notre désir est encore ardent, nous pouvons encore édifier une civilisation dont le commandement sera basé sur le respect et la confiance qu'elle inspirera aux autres et dont le niveau de vie nous donnera la mesure même de sa valeur.

Mais le temps est court. Jetant un regard sur les destructions déjà accomplies, sur le matérialisme grandissant qui nous entoure, sur l'amerume et l'inquiétude toujours croissantes qui règnent dans le monde, sur la puissance effrayante de nos armes les plus récentes, une révolte pourrait en conclure que beaucoup d'entre nos contemporains vont le début d'une guerre qui ne se terminera qu'à une époque bien sombre.

Il n'est pas de solution matérialiste, pas de formule politique qui puissent, à elles seules, nous sauver. L'homme n'a jamais été capable de trouver son salut dans une formule précise de la politique, de l'économie ou de la logique. Depuis la République de Platon jusqu'aux Nations Unies de Roosevelt, les utopies organisées de l'homme ont été incapables de fournir la réponse demandée, car la réponse se situe sur un plan plus élevé. Notre salut, et notre seul salut, n'est possible que si l'homme de la science occidentale est commandé par l'esprit d'une philosophie occidentale guidée par les vérités éternelles de Dieu. Elle réside dans les qualités équilibrées de l'esprit, du cerveau et du corps de notre peuple. Dépourvu de ce contrôle, de cet équilibre, nos victoires militaires ne pourront jamais aboutir à une paix durable, aussi peu durable sera la justice de nos lois et moins durable encore le progrès de notre science.

Charles A. LINDBERGH.

Certains ont prétendu que l'art. 22 a été inséré dans la loi sous le régime des capitulations uniquement pour permettre l'application des lois pénales égyptiennes à tous ceux qui ne pouvaient invoquer une Nationalité Etrangère capitulaire.

Il faut convenir que l'ensemble du texte ne permet pas une pareille interprétation.

Le législateur de 1929 a voulu par cet article conférer la Nationalité Egyptienne (sauf l'exercice des droits politiques) à tous les habitants du territoire à tous les habitants non étrangers du territoire.

### PRECEDENTS HISTORIQUES

En effet la loi sur la Nationalité est une de celles par lesquelles commence un Etat auquel a été reconnue la personnalité internationale.

Qu'un nouvel Etat naisse ou qu'un Etat déjà existant absorbe un territoire d'un autre Etat, les habitants du nouvel Etat ou ceux du

territoire absorbé, deviennent de plein droit ses nationaux. C'est ainsi que la loi belge du 4 Août 1926 sur l'acquisition, le recouvrement et la perte de la Nationalité belge (art. 6) confère de plein droit la Nationalité belge aux habitants du territoire de Moresnet, rattaché à la Belgique s'ils y étaient établis antérieurement au 1er Août 1914. De même, le traité entre la Grèce et la Turquie du 1er/14 Novembre 1915 stipule que « les individus domiciliés dans les territoires de l'Empire Ottoman passant sous la domination de la Grèce deviendront sujets hellènes (sauf option).

Si l'Administration Egyptienne et ses Conseillers légaux n'étaient pas convaincus que l'art. 22 couvrirait le cas prévu par cette Convention, une modification de la loi s'imposerait.

Or, depuis 1930, aucun amendement dans ce sens n'a été apporté à la législation ni déposé sur les bureaux des Chambres.

L'APPLICATION PRATIQUE Il faut reconnaître que c'est bien dans ce sens que l'art. 22 a conféré la nationalité égyptienne aux habitants du territoire, et que l'Administration égyptienne l'a appliquée depuis la promulgation de la loi en 1929 jusqu'à 1937.

Il suffisait de prouver à cette époque que l'on était un habitant du pays non reconnu comme étranger, pour obtenir avec la plus grande facilité un passeport égyptien.

On pourrait, peut-être, trouver bizarre que dans un pays démocratique et parlementaire, comme l'Egypte, il y ait des habitants qui jouiraient de la plénitude de l'exercice des droits civils et politiques et d'autres qui seraient privés de ces derniers droits.

Une pareille situation n'est pas contraire au droit public égyptien. Le nouveau projet de loi sur la Nationalité ne prévoit-il pas, pour les nouveaux naturalisés une période de cinq années d'attente avant de pouvoir jouir de l'exercice des droits politiques, alors qu'ils pourraient exercer tous les droits civils reconnus aux Egyptiens dès la publication du décret de Naturalisation ?

Le législateur égyptien ne pouvait agir autrement. Les habitants du pays étant composés d'éléments hétérogènes, il était nécessaire de prévoir, tout au moins pour l'exercice des droits politiques, une plus sûre garantie de nationalisme.

Quant à l'exercice des droits civils il les a reconnus à tous les habitants non étrangers du territoire. X.X.X.

### Un Conseil des Ministres s'est réuni à Choubra

Il existe au Caire un Conseil de Ministres nouveau genre... tout autre que celui présidé avec tant de compétence par S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha.

C'est avec un vil plaisir que « La Voix de l'Orient » enregistre cette proposition audacieuse, et pourtant très pratique émise par M. Gamil El Sabban par la création d'un Conseil Supérieur pour l'exploitation des déserts soit institué. Ce Conseil comprendrait les représentants des différentes administrations intéressées et serait chargé d'étudier les possibilités de la mise en culture de ces régions et établirait un programme détaillé dont la réalisation serait échelonnée sur un nombre déterminé d'années.

« Après avoir essayé de mettre en évidence les possibilités de l'exploitation des déserts égyptiens, je me fais l'écho de l'espoir que nous avons tous de voir se développer en Egypte une révolution agricole qui assurerait un essor remarquable à l'économie agricole et au bien être du peuple, sous le règne glorieux de notre Auguste Souverain Farouk Ier. »

« C'est avec un vil plaisir que « La Voix de l'Orient » enregistre cette proposition audacieuse, et pourtant très pratique émise par M. Gamil El Sabban par la création d'un Conseil Supérieur pour l'exploitation des déserts — car, étant donné que la proportion de terres cultivées n'est que d'un trentième de la superficie totale de l'Egypte, nous sommes de ceux qui sont convaincus que l'avenir agricole, industriel et touristique de l'Egypte se trouve non seulement dans l'étroite bande limoneuse qui longe notre grand fleuve, mais aussi au fond de ses brillantes étendues sablonneuses.

Puisse donc la voix de M. Sabban être entendue par les milieux compréhensifs et responsables. GIL.

Le Cabinet tombe de lui-même à la fin de l'année scolaire, lorsque tout le peuple quitte le territoire de l'Etat pour passer ses vacances ailleurs.

Ministère réduit Constitué il y a trois mois, ce Conseil, très réduit, ne comprend que cinq membres : le Président, le Ministre de l'Intérieur, celui des Affaires Sociales, celui de la Culture et celui des Sports.

Fort modeste, le Premier ministre se contenta du titre d'« Omdeh » (maître). Dès la formation du Cabinet, les ministres ont tenu une réunion et ont prêté serment de fidélité à l'Etat, à la Patrie et à la Constitution. Leur première décision est marquée d'un admirable altruisme : ils se sont déstinés de leurs émoluments au profit du Trésor.

Fidèles aux principes démocratiques, les ministres se sont faits élire au suffrage universel et au scrutin secret. Chaque votant se présentait son bulletin fermé à la main et le déposait dans l'urne. Après le dépouillement, une contestation a été présentée contre la validité de l'élection d'un ministre. Le vote a été recommencé et il a été réélu.

Programme de réformes La première initiative du Gouvernement a été d'imposer à chaque citoyen une taxe de P.T. 50 annuellement, pour réaliser le programme des réformes dont l'Etat a besoin.

L'Etat est, en l'occurrence, l'école secondaire de Choubra et le peuple, ses élèves. Voici d'ailleurs les attributions de chaque membre du Cabinet : Le Ministre de l'Intérieur veille à l'ordre à l'école, tranche les différends qui surgissent entre les élèves, examine leurs cartes d'identité chaque matin, pour empêcher l'accès des intrus.

Le Ministre des Affaires Sociales dirige l'activité scolaire, organise les excursions et fait fonction en même temps de Ministre des Finances. Celui de la culture a la garde de la bibliothèque, de la salle de lecture, organise les conférences et édite la revue de l'école. Quant au Ministre des Sports, il en organise l'activité et a

**BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE**  
 SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE  
 Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929  
 Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000  
 Réserves : L.E. 200.000  
 SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil  
 Siège à Alexandrie : 18, Rue Talcat Harb Pacha  
 Traite toutes opérations de banque  
 Correspondants dans le monde entier  
 R.C. Caïre No. 39 R.C. Alexandrie No. 682

**CAVES PIEMONTAISES**  
 La Maison « Carmel Oriental » a l'honneur d'annoncer à sa fidèle clientèle que son premier arrivage de vins rouges piémontais est complètement épuisé. La quantité de vin blanc qui reste est limitée.  
 Les clients ont été satisfaits de manière remarquable par ces vins des meilleurs cépages du Piémont.  
 Aussi le « Carmel Oriental » rassure tous ses amis car une nouvelle cargaison de la même qualité, sinon, meilleure, est incessamment attendue.

**DOCTEUR JOSEPH MOSCOU**  
 LA « MALADIE » DE DIMITROV  
 Le Dr. Joseph, ayant constaté du dévotionnisme, Moscou a conseillé à Dimitrov de se démettre pour faire une cure de repos.  
 Le dictateur bulgare n'a pas imité Tito et s'est empressé d'obéir.  
 — Vous faites un peu de dévotionnisme.  
 — Et comment soigne-t-on ça ?  
 — Par l'introduction de plomb dans la nuque.



Réunion du Conseil des Ministres, autour d'une table dans la Cour de l'École.

**BUVEZ PEPSI-COLA**  
 BIENTÔT

**PT. 1/2**

Pensée Cinématographique

On dit à l'artiste : soyez naturel et simple. Rien n'est plus difficile. L'éducation enlève la simplicité et la société le naturel.

Quoi de mieux que le CINÉMA

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.

BOB HOPE TROUVE QUE LE MEILLEUR MOYEN DE FAIRE RIRE LES AUTRES ET DE SE FAIRE RIRE SOI-MEME

On dit que ceux qui naissent en Mai, sont sympathiques et Bob Hope averti, s'est dépêché de naître le 26 Mai 1904, à Londres, le cinquième de sept enfants. Ses parents s'installèrent en Amérique et fatalement, une fois là, Bob étudia les claquettes.

Il n'avait pris que quelques leçons et déjà il excellait. Mais Bob dut abandonner la danse pour gagner sa vie. On lui avait enfin trouvé du travail. On cherchait un... maître de cérémonies, et Bob fut très apprécié.

Cependant, l'imprésario d'une revue, Fatty Arbuckle était de passage à Cleveland où vivait noir maître de cérémonies. Immédiatement, il prépara avec un ami un numéro de danse et décrocha le travail. Cela dura quelques mois et puis la revue se disloqua, faute de fonds suffisants.

Bob se donna au vaudeville. Un jour le manager d'un théâtre lui demanda d'annoncer aux spectateurs, la revue devant apparaître la semaine suivante. Bob accepta, décidé à essayer son talent de comédien. Il s'était toujours intéressé aux anecdotes



C'EST DU GOLF, MAIS A LA BOB

écossaises et pendant qu'il parlait au public de la prochaine revue, il agrémenta si bien son dis-

cours d'histoires amusantes qu'un rire général secouait la salle. Comme Jeanne d'Arc, Bob crut entendre des voix...

Il s'imposa le devoir de faire rire en se faisant rire soi-même. Pour lui, la chose était facile.

Bob a tout en lui comique : yeux écarquillés, narines palpitantes comme un jeune poulain et commissures des lèvres pointant vers les oreilles.

Malgré un physique aussi approprié, à son arrivée à Chicago

où il espérait un triomphe immédiat, Bob ne trouva que rebuffades. On ne voulait même pas lui donner la chance d'être écouté. Si bien qu'après trois mois de diète forcée, il faillit mourir de faim. Un ami du comédien, apitoyé lui trouva un travail - ironie du sort - maître de cérémonies dans un grand théâtre.

C'est là qu'on lui offrit de tourner un film et depuis, Bob ne s'est plus arrêté. D'abord une série de cinq « Roads » : « The Road to Singapore », « The Road to Zanzibar », « Road to Morocco », « Road to Utopia » et « Road to Rio ». Ensuite, « The Princess and the Pirate », « Monsieur Baucuire », « My Favourite Brunette », plusieurs autres productions et tout dernièrement « The Paleface ».

Quelle est la vie privée de Bob Hope ? Bob adore le golf et il aime le jouer avec son grand ami Bing Crosby. Les deux acteurs aiment se taquiner mutuellement et Bing a surnommé Bob « Nez en forme de ski ».

Bob a une vie de famille très tranquille. Il a épousé en 1934 une cantatrice, Dolores Reade. Le couple toujours fidèle a adopté quatre enfants : Linda, Tony, Kelly et Nora.

Autour des Studios

Un jour que Robert Sterling et Gloria Grahame se promenaient à la campagne, ils firent la rencontre d'un taureau. Gloria Grahame, qui portait une blouse rouge pensa aussitôt que l'animal allait se précipiter sur elle. Il n'en fit rien. C'est sur Robert Sterling que le taureau jonta et l'artiste ne put échapper que par miracle à la fureur de la bête.

« Sûrement », déclara Robert Sterling à ses amis, quand il leur raconta cette aventure, « le taureau était atteint de daltonisme, car ma chemise était verte... »

Les premières du film RKO « Sam Wynne », montrent Maria Scott en train de préparer le petit déjeuner avant le départ de son mari, pour le bureau. Elle a noué un foulard autour de sa tête, ce qui laisse supposer qu'elle n'a pas retiré les bigoudis de la veille. Sur le plateau, le metteur en scène lui proposait de se faire faire quelques boucles pour paraître plus attrayante. Mais la star s'y opposa avec fermeté, en disant : « Lorsque j'étais jeune fille, je vivais dans une ferme où je faisais de la cuisine et le ménage. Personne ne sait mieux que moi qu'il n'est pas possible à une femme d'avoir, à tout instant tdu jour, l'air de sortir d'un institut de beauté, et surtout le matin, au saut du lit. »

Max Factor qui estime qu'une femme peut et doit être belle toute et que, pour y parvenir, il n'est besoin de soins réguliers et d'habitudes bien faciles à prendre, sans perdre pour cela du temps...

Maureen O'Hara est de la plus extrême susceptibilité pour tout ce qui touche à l'Irlande. Un jour qu'elle recevait des amis venus de tous les Etats de l'Amérique, la conversation roula - comme il arrive - sur la pluie et le beau temps. « Les hivers sont épouvantables dans l'Idaho », déclarait une dame, « et cette année, il est tombé tant de neige que jamais encore je n'en avais tant vu ! » « Que diriez-vous, en voyant déborder le Mississippi ! » intervint un convive qui habite le Sud. Et un troisième visiteur de sursauter : « Nous avons, en Floride d'effroyables ouragans ! »

Maureen O'Hara, qui est née à Dublin, ne voulut pas tolérer plus longtemps de telles vantardises. Décidée à faire triompher son pays, elle lança avec fierté : « Sachez bien que nous nous flattons en Irlande d'avoir le plus mauvais temps... in the world ! » Qui dit mieux ?

Roman Navarro, le héros de « Ben-Hur » et de « Scaramouche » avait volontairement abandonné les rôles romantiques qu'on lui confiait en 1938, et s'était dédié entièrement à ses terres. Il n'apparaissait que de temps en temps sur la scène, du Mexique.

Ramon a accepté de tourner de nouveau. Nous le reverrons dans « The Big Trail » interprétant le rôle d'un lieutenant de police mexicain.

En tête-à-tête avec Carla Del Poggio

Nous étions en train de regarder le soleil se coucher sur la ville Eternelle. De n'importe quel côté nous fixions les yeux, un point d'histoire suggérait : palais, châteaux, édifices, églises, colonnes, fontaines, Rome est une véritable dentelle de souvenirs. Pour le visiteur, l'Italie ne se discute pas. Elle s'impose.

C'est dans cette ambiance que je connus le couple cinématographique le plus réussi de l'écran italien : Carla del Poggio, actrice et son mari, Alberto Lattuada, metteur en scène. A eux deux, ils ont à peine un peu plus de cinquante ans et leur célébrité s'étend à travers les quatre points du globe. Au Brésil et en Egypte, à Paris aussi bien qu'à Québec, « Il Bandito », dirigé par Lattuada n'a obtenu que des éloges et dès son premier film, une petite comédie légère, « Maddalena zero in condotta », Carla del Poggio a réuni tous les suffrages de la critique.

Depuis 24 ans à peine, elle promène ses yeux sur le monde qui l'entoure... Mais quelle paire d'yeux intelligents ! Tour à tour Interrogateurs, candides, graves, doux, pleins d'extase, songeurs, Carla vit et vibre à travers ses yeux.

Aucune recherche dans sa coiffure, un visage d'un parfait ovale, deux petites narines palpitantes, la commissure des lèvres donnant une tonalité de noblesse à ce visage foncièrement humain, le tout incrusté dans une belle chevelure blonde, telle est Carla del Poggio.

D'une stature un peu plus que moyenne (elle mesure 1m. 68), d'une souplesse incroyable, elle donne à tous ses mouvements une parfaite rondeur tissée de féminité.

Point n'est nécessaire de discuter avec elle deux heures durant, comme je l'ai fait pour se rendre compte qu'elle est intelligente. Elle vous répondra en italien, en français, en anglais, en allemand, c'est à vous de choisir. Elle vous mettra immédiatement à l'aise, en donnant une réponse sincère, encourageante, fine et franche à votre question. Pas d'astuce, pas de double sens avec elle. Rien de « levantin » dans son caractère. Le cinéma, l'art, la vie en général prennent une forme élevée à travers ses paroles. Et elle n'a que 24 ans, ne l'oublions pas.

Des questions aussi oiseuses, standardisées telles que : « Comment avez-vous débuté au cinéma ? », « Préférez-vous le septième art au théâtre ? », « Que pensez-vous du néo-réalisme ? », « Aimez-vous tourner ailleurs qu'en Italie ? », les questions puériles contenues dans l'abcédaire ont « parfait journaliste », obtennent une réponse détaillée, directe et sage.

Indubitablement, Carla del Poggio représente la nouvelle génération d'acteurs. La génération saine, entendons-nous bien. Celle qui, par son mode d'expression simple, humaine et mesuré redonne au Cinéma le meilleur qui lui manquait depuis la fin du muet.

Non, elle n'a pas « les plus belles jambes » comme Esther Williams, « la poitrine idéale » (!) comme Jane Russell. Aucun superlatif sexuel camouflé ne servira à lancer ses films. Carla del Poggio est a-

vant tout et rien qu'une actrice, une artiste. C'est peu pour le cinéma commercialisé à outrance.

NADAVE.



La Compagnie des Jeunes

La Compagnie des Jeunes (The Company of Youth) est le nom que l'on a donné à une école spéciale, patronnée par l'Org. Rank, et où l'on crée de jeunes artistes qui seront les vedettes de demain.

La Compagnie des Jeunes actuelle est le produit de la fusion des Cours Dramatiques de l'Org. Rank dirigés par Miss Molly Terraine et de la Compagnie de la Jeunesse de Sydney Box. Ces deux cours furent fusionnés au moment où Sydney Box devint producteur de l'Org. Rank.

Les élèves de la Compagnie des Jeunes sont des jeunes gens des deux sexes (âge moyen : 19 ans) qui ont été remarqués, alors qu'ils n'étaient que figurants, pour leurs capacités artistiques. Une fois versés dans la Compagnie, ils suivent des cours d'art dramatique et sont astreints à un entraînement physique, mental et professionnel qui en fait des artistes accomplis. Qu'il nous suffise de citer quelques noms d'artistes anglais, aujourd'hui connus et qui ont été « éduqués » de cette façon : Diana Dors, Sonia Holm, Jane Hylton, Carol Marsh, Susan Shaw, Sandra Dorne, Andrew Crawford, Dennis Vance, Maxwell Reed, etc. Jean Simmons elle-même, bien que n'ayant pas suivi les cours de la Compagnie, a pris des leçons chez Miss Terraine.

Parmi les sujets enseignés figurent en dehors des exercices artistiques proprement dits, l'étude de la littérature, l'écriture, les mouvements rythmiques, la danse, la marche, la diction, la gymnastique, l'étude des accents régionaux, etc. Les scènes jouées par les élèves sont souvent enregistrées par la caméra, pour leur permettre de se voir à l'écran et de corriger leurs défauts.

Les élèves sont externes et perçoivent un salaire relativement intéressant.

Un instant, Messieurs les Journalistes...

La Russie possède-t-elle la bombe atomique ? Le Pacte de l'Atlantique garantit-il la vie de nos enfants ? La grande crise mondiale qui est à notre porte, éclatera-t-elle ? Où en est l'O.N.U. ? Autant de questions oiseuses, dénuées d'intérêt. Pour toute réponse, on reçoit un regard impertinent et méprisant. Les rares fous qui s'occupent encore de tels problèmes doivent certainement souffrir de quelque fissure au cerveau.

Une seule nouvelle secoue les quatre points cardinaux. Les journaux nous la servent en première page, encadrée de rouge. Les speakers à la radio, d'une voix spasmodique, nous en racontent les moindres détails. Les agences de presse sont tous sur le qui-vive. Les « correspondants particuliers » ne cessent d'aiguiser leur stylo. Nous revivons, ma foi, les journées de Septembre 1939.

De quoi s'agit-il ? Et bien voilà : Divorcera-t-elle ? Divorcera-t-elle pas ? Se remariera-t-elle ? Se remariera-t-elle pas ?

De qui parle-t-on ? Mais d'Ingrid Bergman, voyons.

Jamais autant d'yeux n'ont été tournés vers le Stromboli. Et maintenant, Messieurs les journalistes, soyons sérieux pour un instant. Quelle mouche vous a-t-elle donc piqué ? Depuis quand votre métier exige-t-il donc d'extérioriser tellement votre raffinement sexuel ? Quelle est donc la nature de cette campagne hystérique ? De quel droit mésestimez-vous tellement vos lecteurs ? Quelle importance si cette nouvelle est vraie, tendancieuse ou publicitaire ? En quoi nous regarde la vie privée d'Ingrid et de Rossellini ?

J'aimerais bien trouver une raison pour excuser ces messieurs de la corporation. Je n'en trouve pas. Est-ce ce genre de littérature qui est à la base de notre morale ? Est-ce cela la liberté de la presse ?

Dans ces conditions, ma foi, il faudrait revoir beaucoup de choses. Quand à moi, je me contente de poser une seule question : Messieurs les psychiatres, que pensez-vous des journalistes ?



Rossellini



Ingrid Bergman

REFLEXIONS SUR LE PUBLIC

Une hirondelle ne fait pas le printemps. Un spectateur ne fait pas le public.

Le public, c'est le peuple à marée basse.

C'est merveilleux ! le public ! dit un auteur. Oui, quand ça applaudit ! dit un autre.

Le cochon de payant, bien moins cochon que ceux qui ne paient pas.

Les amoureux n'aiment pas les films de plein air. L'écran est trop lumineux.

On sifflerait bien plus souvent si on savait siffler.

Certains films viennent trop tôt. D'autres trop tard. Le public est toujours là à l'heure.

Qui se sent ému se mouche.

Il n'y a pas de génie méconnu au cinéma. S'il y en avait, ça se saurait.

C'est le public qui fait les chefs-d'oeuvres.

S'assoupir au milieu du sketch comique, se réveiller au milieu du drame, tout confondre et se rendre compte.

« Pour moi », dit une spectatrice, « un film sans amour c'est une omelette sans oeufs ».

Rien d'attendrissant comme une salle qui vent à tout prix en avoir pour son argent, qui rit à contretemps, qui s'émeut sans rien comprendre.

Un public mal assis est toujours plus difficile.

On dit le « gros public », pour le diminuer.

Exploits sportifs

Les professeurs de culture physique ont décerné les prix suivants à William Bendix pour avoir soulevé une paire d'haltères dans « The Life of Kiley » à Victor Mature pour ses exploits dans « Samson et Dalila » et à Errol Flynn pour son adresse dans « The Adventures of Don Juan ».

ACTUELLEMENT CINE OPERA DU CAIRE

CINE RITZ D'ALEXANDRIE

La grande superproduction NAHAS FILMS



"KORSI EL EHTERAF"

(Secret de Confession)

YOUSSEF WAHBY BEY FATEN HAMAMA SERAG MOUNIR

Sous-titres français

CINEMA SPORTING PALACE

Sporting (Ramlah) Alexandria Phone : 29789

DU 12 AU 18 MAI

Yvonne de Carlo Rod Cameron

dans "LADY OBJECTS"

ainsi que

"Abasso la Ricchezza"

avec Anna Magnani

Vittorio De Sica

Dans les Salles obscures

CAIRO PALACE - Tél. 50466 - Air conditionné - UNFAITHFULLY YOURS (Rex Harrison, Linda Darnell). 2ème semaine.

DIANA - Tél. 47069 - SPRING IN PARK LANE (Annac Neagle, Michael Wilding, Tom Walls).

FEMINA - Tél. 44140 - STALLION ROAD (R. Reagan, A. Smith) - THE TREASURE OF THE SIERRA MADRE (H. Bogart).

METRO - Tél. 79918 - Air conditionné - TARZAN, THE APE MAN (J. Weissmuller, M. Sullivan).

METROPOLE - Tél. 58391 - DISHONOR-ED (Mariéne Dietrich, V. MacLaglen).

MIAMI - Tél. 78542 - Air conditionné - LADY OF THE TROPICS (Hedy Lamour, Robert Taylor).

ORION - Tél. 48455 - IL SUFFIT D'UNE FOIS (F. Gray, E. Fautsch) - LA COLLANA DI PERLE (M. Hoppe).

OPERA - Tél. 77007 - Air conditionné - KORSI EL IHTERAF (Youssef Wahby, Faten Hamama, Serag Mounir). 2ème semaine.

RADIO - Tél. 77561/2 - Air conditionné - WALK A CROOKED MILE (Louis Hayward, Denis O'Keefe).

RIVOLI - Tél. 77249 - Air conditionné - SCOTT OF THE ANTARCTIC (John Mills, Derek Bond).

STUDIO MSR - Tél. 57824/39695 - LA NUIT EST A NOUS (Mahmoud Zoulicar, Sobah, Soliman bey Naqubi). 2e. sem.

EN PLEIN AIR

BROADWAY - BLUE SKIES (Fred Astaire, B. Crosby). En technicolor - WHERE THERE'S LIFE (Bob Hope).

EL NASR - L'ULTIMA CARROZZELLA (Aldo Fabrizi, Anna Magnani).

EZBEKIEH - THE EGG AND I (C. Colbert, F. MacMurray) - RIVER LADY (Y. DE Carlo, R. Cameron).

KARNAK - BLACK EAGLE (William B. shop) - TRAPPED BY BOSTON BLACKIE (C. Morris).

KURSAAL - Tél. 40204 - LA GONDOLA DEL DIAVOLO (Loredana) - LA GUARDIA DEL CORPO (Vittorio De Siva).

LA POTINIERE - Tél. 43016 - FOREVER AMBER (Linda Darnell, Cornel Wilde, George Sanders).

NORMANDY (Héliopolis) - Tél. 61254 - CASS TIMBERLANE (Lana Turner, Sp. Tracy).

OASIS (Héliopolis) - Tél. 62202 - SHUT MY BIG MOUTH (Joe Brown) - THE MILLERSON CASE.

PALACE (Héliopolis) - Tél. 63368 - THAT LADY IN HERMINE (Betty Grable, Douglas Fairbanks Jr.). En technicolor.

PARADIS - HAMLET (Laurence Olivier). REX - NIGHT SONG (M. Oberon, D. Andrews) - THE ARIZONA RANGERS (Tim Hall).

ROXY (Héliopolis) - IVY (J. Fontaine, H. Marshall) - MAGNIFICENT DOLL (G. Rogers, D. Niven).

ST. JAMES - I WALK ALONE (B. Lancaster, L. Scott) - ADVENTURE ISLAND (R. Flemming).

STRAND - THE TIME, THE PLACE AND THE GIRL (D. Morgan) - BULLDOG DRUMMONDS AT BAY (R. Randall).